

**DUMAS**  
**ALEXANDRE**

LA DAME DE  
MONSOREAU —  
TOME 3

Александр Дюма

**La dame de Monsoreau — Tome 3**

«Public Domain»

**Дюма А.**

La dame de Monsoreau — Tome 3 / А. Дюма — «Public Domain»,

## Содержание

CHAPITRE PREMIER	5
CHAPITRE II	10
CHAPITRE III	15
CHAPITRE IV	20
CHAPITRE V	25
CHAPITRE VI	30
CHAPITRE VII	34
CHAPITRE VIII	38
CHAPITRE IX	42
Конец ознакомительного фрагмента.	44

# Alexandre Dumas

## La dame de Monsoreau — Tome 3

### CHAPITRE PREMIER

### CE QUE VENAIT ANNONCER

### M. LE COMTE DE MONSOREAU

Monsoreau marchait de surprise en surprise: le mur de Méridor rencontré comme par enchantement, ce cheval caressant le cheval qui l'avait amené, comme s'il eût été de sa plus intime connaissance, il y avait certes là de quoi faire réfléchir les moins soupçonneux. En s'approchant, et l'on devine si M. de Monsoreau s'approcha vivement; en s'approchant, il remarqua la dégradation du mur à cet endroit; c'était une véritable échelle, qui menaçait de devenir une brèche; les pieds semblaient s'être creusé des échelons dans la pierre, et les ronces, arrachées fraîchement, pendaient à leurs branches meurtries.

Le comte embrassa tout l'ensemble d'un coup d'oeil, puis, de l'ensemble, il passa aux détails.

Le cheval méritait le premier rang, il l'obtint.

L'indiscret animal portait une selle garnie d'une housse brodée d'argent. Dans un des coins était un double F, entrelaçant un double A.

C'était, à n'en pas douter, un cheval des écuries du prince, puisque le chiffre faisait: François d'Anjou.

Les soupçons du comte, à cette vue, devinrent de véritables alarmes. Le duc était donc venu de ce côté; il y venait donc souvent, puisque, outre le cheval attaché, il y en avait un second qui savait le chemin.

Monsoreau conclut, puisque le hasard l'avait mis sur cette piste, qu'il fallait suivre cette piste jusqu'au bout.

C'était d'abord dans ses habitudes de grand veneur et de mari jaloux.

Mais, tant qu'il resterait de ce côté du mur, il était évident qu'il ne verrait rien.

En conséquence, il attacha son cheval près du cheval voisin, et commença bravement l'escalade.

C'était chose facile: un pied appelait l'autre, la main avait ses places toutes faites pour se poser, la courbe du bras était dessinée sur les pierres à la surface de la crête du mur, et l'on avait soigneusement élagué, avec un couteau de chasse, un chêne, dont, à cet endroit, les rameaux embarrassaient la vue et empêchaient le geste.

Tant d'efforts furent couronnés d'un entier succès. M. de Monsoreau ne fut pas plutôt établi à son observatoire, qu'il aperçut, au pied d'un arbre, une mantille bleue et un manteau de velours noir. La mantille appartenait sans conteste à une femme, et le manteau noir à un homme; d'ailleurs, il n'y avait point à chercher bien loin, l'homme et la femme se promenaient à cinquante pas de là, les bras enlacés, tournant le dos au mur, et cachés d'ailleurs par le feuillage du buisson.

Malheureusement pour M. de Monsoreau, qui n'avait pas habitué le mur à ses violences, un moellon se détacha du chaperon et tomba, brisant les branches, jusque sur l'herbe: là, il retentit avec un écho mugissant.

A ce bruit, il paraît que les personnages dont le buisson cachait les traits à M. de Monsoreau se retournèrent et l'aperçurent, car un cri de femme aigu et significatif se fit entendre, puis un frôlement dans le feuillage avertit le comte qu'ils se sauvaient comme deux chevreuils effrayés.

Au cri de la femme, Monsoreau avait senti la sueur de l'angoisse lui monter au front: il avait reconnu la voix de Diane.

Incapable dès lors de résister au mouvement de fureur qui l'emportait, il s'élança du haut du mur, et, son épée à la main, se mit à fendre buissons et rameaux pour suivre les fugitifs.

Mais tout avait disparu, rien ne troublait plus le silence du parc; pas une ombre au fond des allées, pas une trace dans les chemins, pas un bruit dans les massifs, si ce n'est le chant des rossignols et des fauvettes, qui, habitués à voir les deux amants, n'avaient pu être effrayés par eux.

Que faire en présence de la solitude? que résoudre? où courir? Le parc était grand; on pouvait, en poursuivant ceux qu'on cherchait, rencontrer ceux que l'on ne cherchait pas.

M. de Monsoreau songea que la découverte qu'il avait faite suffisait pour le moment; d'ailleurs, il se sentait lui-même sous l'empire d'un sentiment trop violent pour agir avec la prudence qu'il convenait de déployer vis-à-vis d'un rival aussi redoutable que l'était François; car il ne doutait pas que ce rival ne fût le prince. Puis, si, par hasard, ce n'était pas lui, il avait près du duc d'Anjou une mission pressée à accomplir; d'ailleurs, il verrait bien, en se retrouvant près du prince, ce qu'il devait penser de sa culpabilité ou de son innocence.

Puis, une idée sublime lui vint. C'était de franchir le mur à l'endroit même où il l'avait déjà escaladé, et d'enlever avec le sien le cheval de l'intrus surpris par lui dans le parc.

Ce projet vengeur lui donna des forces; il reprit sa course et arriva au pied du mur, haletant et couvert de sueur.

Alors, s'aidant de chaque branche, il parvint au faite et retomba de l'autre côté; mais, de l'autre côté, plus de cheval, ou, pour mieux dire, plus de chevaux. L'idée qu'il avait eue était si bonne, qu'avant de lui venir, à lui, elle était venue à son ennemi, et que son ennemi en avait profité.

M. de Monsoreau, accablé, laissa échapper un rugissement de rage, montrant le poing à ce démon malicieux, qui, bien certainement, riait de lui dans l'ombre déjà épaisse du bois; mais, comme chez lui la volonté n'était pas facilement vaincue, il réagit contre les fatalités successives qui semblaient prendre à tâche de l'accabler: en s'orientant à l'instant même, malgré la nuit qui descendait rapidement, il réunit toutes ses forces et regagna Angers par un chemin de traverse qu'il connaissait depuis son enfance.

Deux heures et demie après, il arrivait à la porte de la ville, mourant de soif, de chaleur et de fatigue: mais l'exaltation de la pensée avait donné des forces au corps, et c'était toujours le même homme volontaire et violent à la fois.

D'ailleurs, une idée le soutenait: il interrogerait la sentinelle, ou plutôt les sentinelles; il irait de porte en porte; il saurait par quelle porte un homme était entré avec deux chevaux; il viderait sa bourse, il ferait des promesses d'or, et il connaîtrait le signalement de cet homme. Alors, quel qu'il fût, prochainement ou plus tard, cet homme lui payerait sa dette.

Il interrogea la sentinelle; mais la sentinelle venait d'être placée et ne savait rien. Il entra au corps de garde et s'informa: le milicien qui descendait de garde avait vu, il y avait deux heures à peu près, rentrer un cheval sans maître, qui avait repris tout seul le chemin du palais.

Il avait alors pensé qu'il était arrivé quelque accident au cavalier, et que le cheval intelligent avait regagné seul le logis.

Monsoreau se frappa le front: il était décidé qu'il ne saurait rien.

Alors il s'achemina à son tour vers le château ducal.

Là, grande vie, grand bruit, grande joie; les fenêtres resplendissaient comme des soleils, et les cuisines reluisaient comme des fours embrasés, envoyant par leurs soupiraux des parfums de venaison et de girofle capables de faire oublier à l'estomac qu'il est voisin du coeur.

Mais les grilles étaient fermées, et là une difficulté se présenta: il fallait se les faire ouvrir.

Monsoreau appela le concierge et se nomma; mais le concierge ne voulut point le reconnaître.

— Vous étiez droit, et vous êtes voûté, lui dit-il.

— C'est la fatigue.

— Vous étiez pâle, et vous êtes rouge.

— C'est la chaleur.

— Vous étiez à cheval, et vous rentrez sans cheval.

— C'est que mon cheval a eu peur, a fait un écart, m'a désarçonné et est rentré sans cavalier. N'avez-vous pas vu mon cheval?

— Ah! si fait, dit le concierge.

— En tout cas, allez prévenir le majordome.

Le concierge, enchanté de cette ouverture qui le déchargeait de toute responsabilité, envoya prévenir M. Remy.

M. Remy arriva, et reconnut parfaitement Monsoreau.

— Et d'où venez-vous, mon Dieu! dans un pareil état? lui demanda-t-il.

Monsoreau répéta la même fable qu'il avait déjà faite au concierge.

— En effet, dit le majordome, nous avons été fort inquiets, quand nous avons vu arriver le cheval sans cavalier; monseigneur surtout, que j'avais eu l'honneur de prévenir de votre arrivée.

— Ah! monseigneur a paru inquiet? fit Monsoreau.

— Fort inquiet.

— Et qu'a-t-il dit?

— Qu'on vous introduisît près de lui aussitôt votre arrivée.

— Bien! le temps de passer à l'écurie seulement, voir s'il n'est rien arrivé au cheval de Son Altesse.

Et Monsoreau passa à l'écurie, et reconnut, à la place où il l'avait pris, l'intelligent animal, qui mangeait en cheval qui sent le besoin de réparer ses forces.

Puis, sans même prendre le soin de changer de costume, — Monsoreau pensait que l'importance de la nouvelle qu'il apportait devait l'emporter sur l'étiquette, — sans même changer, disons-nous, le grand veneur se dirigea vers la salle à manger.

Tous les gentilshommes du prince, et Son Altesse elle-même, réunis autour d'une table magnifiquement servie et splendidement éclairée, attaquaient les pâtés de faisans, les grillades fraîches de sanglier et les entremets épicés, qu'ils arrosaient de ce vin noir de Cahors si généreux et si velouté, ou de ce perfide, suave et pétillant vin d'Anjou, dont les fumées s'extravasent dans la tête avant que les topazes qu'il distille dans le verre soient tout à fait épuisées.

— La cour est au grand complet, disait Antraguët, rose comme une jeune fille et déjà ivre comme un vieux reître; au complet comme la cave de Votre Altesse.

— Non pas, non pas, dit Ribérac, il nous manque un grand veneur. Il est, en vérité, honteux que nous mangions le dîner de Son Altesse, et que nous ne le prenions pas nous-mêmes.

— Moi, je vote pour un grand veneur quelconque, dit Livarot; peu importe lequel, fût-ce M. de Monsoreau.

Le duc sourit, il savait seul l'arrivée du comte.

Livarot achevait à peine sa phrase et le prince son sourire que la porte s'ouvrit et que M. de Monsoreau entra.

Le duc fit, en l'apercevant, une exclamation d'autant plus bruyante, qu'elle retentit au milieu du silence général.

— Eh bien! le voici, dit-il, vous voyez que nous sommes favorisés du ciel, messieurs, puisque le ciel nous envoie à l'instant ce que nous désirons.

Monsoreau, décontenancé de cet aplomb du prince, qui, dans les cas pareils, n'était pas habituel à Son Altesse, salua d'un air assez embarrassé et détourna la tête, ébloui comme un hibou tout à coup transporté de l'obscurité au grand soleil.

— Asseyez-vous là et soupez, dit le duc en montrant à M. de Monsoreau une place en face de lui.

— Monseigneur, répondit Monsoreau, j'ai bien soif, j'ai bien faim, je suis bien las; mais je ne boirai, je ne mangerai, je ne m'assoierai qu'après m'être acquitté près de Votre Altesse d'un message de la plus haute importance.

— Vous venez de Paris, n'est-ce pas?

— En toute hâte, monseigneur.

— Eh bien! j'écoute, dit le duc.

Monsoreau s'approcha de François, et, le sourire sur les lèvres, la haine dans Je coeur, il lui dit tout bas:

— Monseigneur, madame la reine mère s'avance à grandes journées; elle vient voir Votre Altesse.

Le duc, sur qui chacun avait les yeux fixés, laissa percer une joie soudaine.

— C'est bien, dit-il, merci. Monsieur de Monsoreau, aujourd'hui comme toujours, je vous trouve fidèle serviteur; continuons de souper, messieurs.

Et il rapprocha de la table son fauteuil qu'il avait éloigné un instant pour écouter M. de Monsoreau.

Le festin recommença; le grand veneur, placé entre Livarot et Ribérac, n'eut pas plutôt goûté les douceurs d'un bon siège, et ne se fut pas plutôt trouvé en face d'un repas copieux, qu'il perdit tout à coup l'appétit.

L'esprit reprenait le dessus sur la matière.

L'esprit, entraîné dans de tristes pensées, retournait au parc de Méridor, et, faisant de nouveau le voyage que le corps brisé venait d'accomplir, repassait, comme un pèlerin attentif, par ce chemin fleuri qui l'avait conduit à la muraille.

Il revoyait le cheval hennissant; il revoyait le mur dégradé; il revoyait les deux ombres amoureuses et fuyantes; il entendait le cri de Diane, ce cri qui avait retenti au plus profond de son coeur.

Alors, indifférent au bruit, à la lumière, au repas même, oubliant à côté de qui et en face de qui il se trouvait, il s'ensevelissait dans sa propre pensée, laissant son front se couvrir peu à peu de nuages, et chassant de sa poitrine un sourd gémissement qui attirait l'attention des convives étonnés.

— Vous tombez de lassitude, monsieur le grand veneur, dit le prince; en vérité, vous feriez bien d'aller vous coucher.

— Ma foi, oui, dit Livarot, le conseil est bon, et, si vous ne le suivez pas, vous courez grand risque de vous endormir dans votre assiette.

— Pardon, monseigneur, dit Monsoreau en relevant la tête; en effet, je suis écrasé de fatigue.

— Enivrez-vous, comte, dit Anraguet, rien ne délasse comme cela.

— Et puis, murmura Monsoreau, en s'enivrant on oublie.

— Bah! dit Livarot, il n'y a pas moyen; voyez, messieurs, son verre est encore plein.

— A votre santé, comte, dit Ribérac en levant son verre.

Monsoreau fut forcé de faire raison au gentilhomme, et vida le sien d'un seul trait.

— Il boit cependant très-bien; voyez, monseigneur, dit Anraguet.

— Oui, répondit le prince, qui essayait de lire dans le coeur du comte; oui, à merveille.

— Il faudra cependant que vous nous fassiez faire une belle chasse, comte, dit Ribérac; vous connaissez le pays.

— Vous y avez des équipages, des bois, dit Livarot.

— Et même une femme, ajouta Anraguet.

— Oui, répéta machinalement le comte, oui, des équipages, des bois et madame de Monsoreau, oui, messieurs, oui.

— Faites-nous chasser un sanglier, comte, dit le prince.

— Je tâcherai, monseigneur.

— Eh! pardieu, dit un des gentilshommes angevins, vous tâcherez, voilà une belle réponse! le bois en foisonne, de sangliers. Si je chassais au vieux taillis, je voudrais, au bout de cinq minutes, en avoir fait lever dix.

Monsoreau pâlit malgré lui; le vieux taillis était justement cette partie du bois où Roland venait de le conduire.

— Ah! oui, oui, demain, demain! s'écrièrent en chœur les gentilshommes.

— Voulez-vous demain, Monsoreau? demanda le duc.

— Je suis toujours aux ordres de Votre Altesse, répondit Monsoreau; mais cependant, comme monseigneur daignait le remarquer il n'y a qu'un instant, je suis bien fatigué pour conduire une chasse demain. Puis, j'ai besoin de visiter les environs et de savoir où en sont nos bois.

— Et puis, enfin, laissez-lui voir sa femme, que diable! dit le duc avec une bonhomie qui convainquit le pauvre mari que le duc était son rival.

— Accordé! accordé! crièrent les jeunes gens avec gaieté. Nous donnons vingt-quatre heures à M. de Monsoreau pour faire, dans ses bois, tout ce qu'il a à y faire.

— Oui, messieurs, donnez-les-moi, dit le comte, et je vous promets de les bien employer.

— Maintenant, notre grand veneur, dit le duc, je vous permets d'aller trouver votre lit. Que l'on conduise M. de Monsoreau à son appartement!

M. de Monsoreau salua et sortit, soulagé d'un grand fardeau, la contrainte.

Les gens affligés aiment la solitude plus encore que les amants heureux.

## CHAPITRE II

### COMMENT LE ROI HENRI III APPRIT LA FUITE DE SON FRÈRE BIEN-AIMÉ LE DUC D'ANJOU, ET DE CE QUI S'ENSUIVIT

Une fois le grand veneur sorti de la salle à manger, le repas continua plus gai, plus joyeux, plus libre que jamais.

La figure sombre du Monsoreau n'avait pas peu contribué à maintenir les jeunes gentilshommes; car, sous le prétexte et même sous la réalité de la fatigue, ils avaient démêlé cette continuelle préoccupation de sujets lugubres qui imprimait au front du comte cette tache de tristesse mortelle qui faisait le caractère particulier de sa physionomie.

Lorsqu'il fut parti, et que le prince, toujours gêné en sa présence, eut repris son air tranquille:

— Voyons, Livarot, dit le duc, tu avais, lorsque est entré notre grand veneur, commencé de nous raconter votre fuite de Paris. Continue.

Et Livarot continua.

Mais, comme notre titre d'historien nous donne le privilège de savoir mieux que Livarot lui-même ce qui s'était passé, nous substituerons notre récit à celui du jeune homme. Peut-être y perdra-t-il comme couleur, mais il y gagnera comme étendue, puisque nous savons ce que Livarot ne pouvait savoir, c'est-à-dire ce qui s'était passé au Louvre.

Vers le milieu de la nuit, Henri III fut réveillé par un bruit inaccoutumé qui retentissait dans le palais, où cependant, le roi une fois couché, le silence le plus profond était prescrit.

C'étaient des jurons, des coups de hallebarde contre les murailles, des courses rapides dans les galeries, des imprécations à faire ouvrir la terre; et, au milieu de tous ces bruits, de tous ces chocs, de tous ces blasphèmes, ces mots répétés par des milliers d'échos:

— Que dira le roi? que dira le roi?

Henri se dressa sur son lit et regarda Chicot, qui, après avoir soupé avec Sa Majesté, s'était laissé aller au sommeil dans un grand fauteuil, les jambes enlacées à sa rapière.

Les rumeurs redoublaient.

Henri sauta en bas de son lit, tout luisant de pommade, en criant:

— Chicot! Chicot!

Chicot ouvrit un oeil. C'était un garçon prudent qui appréciait fort le sommeil et qui ne se réveillait jamais tout à fait du premier coup.

— Ah! tu as eu tort de m'appeler, Henri, dit-il. Je rêvais que tu avais un fils.

— Écoute! dit Henri, écoute!

— Que veux-tu que j'écoute? Il me semble cependant que tu me dis bien assez de sottises comme cela pendant le jour, sans prendre encore sur mes nuits.

— Mais tu n'entends donc pas? dit le roi en étendant la main dans la direction du bruit.

— Oh! oh! s'écria Chicot; en effet, j'entends des cris.

— Que dira le roi? que dira le roi? répéta Henri. Entends-tu?

— Il y a deux choses à soupçonner: ou ton lévrier Narcisse est malade, ou les huguenots prennent leur revanche et font une Saint-Barthélemy de catholiques.

— Aide-moi à m'habiller, Chicot.

— Je le veux bien; mais aide-moi à me lever, Henri.

— Quel malheur! quel malheur! répétait-on dans les antichambres.

— Diable! ceci devient sérieux, dit Chicot.

— Nous ferons bien de nous armer, dit le roi.

— Nous ferons mieux encore, dit Chicot, de nous dépêcher de sortir par la petite porte, afin de voir et de juger par nous-mêmes le malheur, au lieu de nous le laisser raconter.

Presque aussitôt, suivant le conseil de Chicot, Henri sortit par la porte dérobée et se trouva dans le corridor qui conduisait aux appartements du duc d'Anjou.

C'est là qu'il vit des bras levés au ciel et qu'il entendit les exclamations les plus désespérées.

— Oh! oh! dit Chicot, je devine: ton malheureux prisonnier se sera étranglé dans sa prison. Ventre-de biche! Henri, je te fais mon compliment, tu es un plus grand politique que je ne croyais.

— Eh! non, malheureux! s'écria Henri, ce ne peut être cela.

— Tant pis, dit Chicot.

— Viens, viens.

Et Henri entraîna le Gascon dans la chambre du duc.

La fenêtre était ouverte et garnie d'une foule de curieux entassés les uns sur les autres pour contempler l'échelle de corde accrochée aux trèfles de fer du balcon.

Henri devint pâle comme la mort.

— Eh! eh! mon fils, dit Chicot, tu n'es pas encore si fort blasé que je le croyais.

— Enfui! évadé! cria Henri d'une voix si retentissante, que tous les gentilshommes se retournèrent.

Il y avait des éclairs dans les yeux du roi; sa main serrait convulsivement la poignée de sa miséricorde.

Schomberg s'arrachait les cheveux, Quélus se bourrait le visage de coups de poing, et Maugiron frappait, comme un bélier, de la tête dans la cloison.

Quant à d'Épernon, il avait disparu sous le spécieux prétexte de courir après M. le duc d'Anjou.

La vue du martyr que, dans leur désespoir, s'infligeaient ses favoris calma tout à coup le roi.

— Hé là! doucement, mon fils, dit-il en retenant Maugiron par le milieu du corps.

— Non, mordieu! j'en crèverai, ou le diable m'emporte! dit le jeune homme en prenant du champ pour se briser la tête non plus sur la cloison, mais sur le mur.

— Holà! aidez-moi donc à le retenir, cria Henri.

— Eh! compère, dit Chicot, il y a une mort plus douce: passez-vous tout bonnement votre épée au travers du ventre.

— Veux-tu te taire, bourreau! dit Henri les larmes aux yeux.

Pendant ce temps, Quélus se meurtrissait les joues.

— Oh! Quélus, mon enfant, dit Henri, tu vas ressembler à Schomberg quand il a été trempé dans le bleu de Prusse! Tu seras affreux, mon ami!

Quélus s'arrêta.

Schomberg seul continuait à se dépouiller les tempes; il en pleurait de rage.

— Schomberg! Schomberg! mon mignon, cria Henri, un peu de raison, je t'en prie!

— J'en deviendrai fou.

— Bah! dit Chicot.

— Le fait est, dit Henri, que c'est un affreux malheur, et voilà pourquoi il faut que tu gardes la raison, Schomberg. Oui, c'est un affreux malheur. Je suis perdu! Voilà la guerre civile dans mon royaume... Ah! qui a fait ce coup-là? qui a fourni l'échelle? Par la mordieu! je ferai pendre toute la ville.

Une profonde terreur s'empara des assistants.

— Qui est le coupable? continua Henri; où est le coupable? Dix mille écus à qui me dira son nom! cent mille écus à qui me le livrera mort ou vif!

— Qui voulez-vous que ce soit, s'écria Maugiron, sinon quelque Angevin?

— Pardieu! tu as raison, s'écria Henri. Ah! les Angevins, mordieu! les Angevins, ils me le payeront!

Et, comme si cette parole eût été une étincelle communiquant le feu à une traînée de poudre, une effroyable explosion de cris et de menaces retentit contre les Angevins.

— Oh! oui, les Angevins! cria Quélus.

— Où sont-ils? hurla Schomberg.

— Qu'on les éventre! vociféra Maugiron.

— Cent potences pour cent Angevins! reprit le roi.

Chicot ne pouvait rester muet dans cette fureur universelle: il tira son épée avec un geste de taille-bras, et, s'escrimant du plat à droite et à gauche, il rossa les mignons et battit les murs en répétant avec des yeux farouches:

— Oh! ventre-de-biche! oh! mâle-rage! ah! damnation! les Angevins, mordieu! mort aux Angevins!

Ce cri: Mort aux Angevins! fut entendu de toute la ville comme le cri des mères Israélites fut entendu par tout Raina.

Cependant Henri avait disparu.

Il avait songé à sa mère, et, se glissant hors de la chambre sans mot dire, il était allé trouver Catherine, un peu négligée depuis quelque temps, et qui, renfermée dans son indifférence affectée, attendait, avec sa pénétration florentine, une bonne occasion de voir surnager sa politique.

Lorsque Henri entra, elle était à demi couchée, pensive, dans un grand fauteuil, et elle ressemblait plus, avec ses joues grasses, mais un peu jaunâtres, avec ses yeux brillants, mais fixes, avec ses mains potelées, mais pâles, à une statue de cire exprimant la méditation qu'à un être animé qui pense.

Mais, à la nouvelle de l'évasion de François, nouvelle que Henri donna, au reste, sans ménagement aucun, tout embrasé qu'il était de colère et de haine, la statue parut se réveiller tout à coup, quoique le geste qui annonçait ce réveil se bornât, pour elle, à s'enfoncer davantage encore dans son fauteuil et à secouer la tête sans rien dire.

— Eh! ma mère, dit Henri, vous ne vous écriez pas?

— Pourquoi faire, mon fils? demanda Catherine.

— Comment! cette évasion de votre fils ne vous paraît pas criminelle, menaçante, digne des plus grands châtiments?

— Mon cher fils, la liberté vaut bien une couronne, et rappelez-vous que je vous ai, à vous-même, conseillé de fuir quand vous pouviez atteindre cette couronne.

— Ma mère, on m'outrage.

Catherine haussa les épaules.

— Ma mère, on me brave.

— Eh! non, dit Catherine, on se sauve, voilà tout.

— Ah! dit Henri, voilà comme vous prenez mon parti!

— Que voulez-vous dire, mon fils?

— Je dis qu'avec l'âge les sentiments s'émeussent; je dis...

Il s'arrêta.

— Que dites-vous? reprit Catherine avec son calme habituel.

— Je dis que vous ne m'aimez plus comme autrefois.

— Vous vous trompez, dit Catherine avec une froideur croissante. Vous êtes mon fils bien-aimé, Henri; mais celui dont vous vous plaignez est aussi mon fils.

— Ah! trêve à la morale maternelle, madame, dit Henri furieux; nous connaissons ce que cela vaut.

— Eh! vous devez le connaître mieux que personne, mon fils; car, vis-à-vis de vous, ma morale a toujours été de la faiblesse.

— Et, comme vous en êtes aux repentirs, vous vous repentez.

— Je sentais bien que nous en viendrions là, mon fils, dit Catherine; voilà pourquoi je gardais le silence.

— Adieu, madame, adieu, dit Henri; je sais ce qu'il me reste à faire, puisque, chez ma mère même, il n'y a plus de compassion pour moi. Je trouverai des conseillers capables de seconder mon ressentiment et de m'éclairer dans cette rencontre.

— Allez, mon fils, dit tranquillement la Florentine, et que l'esprit de Dieu soit avec ces conseillers, car ils en auront bien besoin pour vous tirer d'embarras.

Et elle le laissa s'éloigner sans faire un geste, sans dire un mot pour le retenir.

— Adieu, madame, répéta Henri. Mais, près de la porte, il s'arrêta.

— Henri, adieu, dit la reine; seulement encore un mot. Je ne prétends pas vous donner un conseil, mon fils; vous n'avez pas besoin de moi, je le sais; mais priez vos conseillers de bien réfléchir avant d'émettre leur avis, et de bien réfléchir encore avant de mettre cet avis à exécution.

— Oh! oui, dit Henri, se rattachant à ce mot de sa mère et en profitant pour ne pas aller plus loin, car la circonstance est difficile, n'est-ce pas, madame?

— Grave, dit lentement Catherine en levant les yeux et les mains au ciel, bien grave, Henri.

Le roi, frappé de cette expression de terreur qu'il croyait lire dans les yeux de sa mère, revint près d'elle.

— Quels sont ceux qui l'ont enlevé? en avez-vous quelque idée, ma mère?

Catherine ne répondit point.

— Moi, dit Henri, je pense que ce sont les Angevins.

Catherine sourit avec cette finesse qui montrait toujours en elle un esprit supérieur veillant pour terrasser et confondre l'esprit d'autrui.

— Les Angevins? répéta-t-elle.

— Vous ne le croyez pas, dit Henri, tout le monde le croit.

Catherine fit encore un mouvement d'épaules.

— Que les autres croient cela, bien, dit-elle; mais vous, mon fils, enfin!

— Quoi donc! madame!.. Que voulez-vous dire?.. Expliquez-vous, je vous en supplie.

— A quoi bon m'expliquer?

— Votre explication m'éclairera.

— Vous éclairera! Allons donc! Henri, je ne suis qu'une femme vieille et radoteuse; ma seule influence est dans mon repentir et dans mes prières.

— Non, parlez, parlez, ma mère, je vous écoute. Oh! vous êtes encore, vous serez toujours notre âme à nous tous. Parlez.

— Inutile; je n'ai que des idées de l'autre siècle, et la défiance fait tout l'esprit des vieillards. La vieille Catherine! donner, à son âge, un conseil qui vaille encore quelque chose! Allons donc! mon fils, impossible!

— Eh bien! soit, ma mère, dit Henri; refusez-moi votre secours, privez-moi de votre aide. Mais, dans une heure, voyez-vous, que ce soit votre avis ou non, et je le saurai alors, j'aurai fait pendre tous les Angevins qui sont à Paris.

— Faire pendre tous les Angevins! s'écria Catherine avec cet étonnement qu'éprouvent les esprits supérieurs lorsqu'on dit devant eux quelque énormité.

— Oui, oui, pendre, massacrer, assassiner, brûler. A l'heure qu'il est, mes amis courent déjà la ville pour rompre les os à ces maudits, à ces brigands, à ces rebelles!..

— Qu'ils s'en gardent, malheureux, s'écria Catherine emportée par le sérieux de la situation; ils se perdraient eux-mêmes, ce qui ne serait rien; mais ils vous perdraient avec eux.

— Comment cela?

— Aveugle! murmura Catherine; les rois auront donc éternellement des jeux pour ne pas voir! Et elle joignit les mains.

— Les rois ne sont rois qu'à la condition qu'ils vengeront les injures qu'on leur fait, car alors leur vengeance est une justice, et, dans ce cas surtout, tout mon royaume se lèvera pour me défendre.

— Fou, insensé, enfant, murmura la Florentine.

— Mais pourquoi cela, comment cela?

— Pensez-vous qu'on égorgera, qu'on brûlera, qu'on pendra des hommes comme Bussy, comme Anraguet, comme Livarot, comme Ribérac, sans faire couler des flots de sang?

— Qu'importe! pourvu qu'on les égorge.

— Oui, sans doute, si on les égorge; montrez-les-moi morts, et, par Notre-Dame! je vous dirai que vous avez bien fait. Mais on ne les égorgera pas; mais on aura levé pour eux l'étendard de la révolte; mais on leur aura mis nue à la main l'épée qu'ils n'eussent jamais osé tirer du fourreau pour un maître comme François. Tandis qu'au contraire, dans ce cas-là, par votre imprudence, ils dégaineront pour défendre leur vie; et votre royaume se soulèvera, non pas pour vous, mais contre vous.

— Mais, si je ne me venge pas, j'ai peur, je recule, s'écria Henri.

— A-t-on jamais dit que j'avais peur? dit Catherine en fronçant le sourcil et en pressant ses dents de ses lèvres minces et rougies avec du carmin.

— Cependant, si c'étaient les Angevins, ils mériteraient une punition, ma mère.

— Oui, si c'étaient eux, mais ce ne sont pas eux.

— Qui est-ce donc, si ce ne sont pas les amis de mon frère?

— Ce ne sont pas les amis de votre frère, car votre frère n'a pas d'amis.

— Mais qui est-ce donc?

— Ce sont vos ennemis à vous, ou plutôt votre ennemi.

— Quel ennemi?

— Eh! mon fils, vous savez bien que vous n'en avez jamais eu qu'un, comme votre frère Charles n'en a jamais eu qu'un, comme moi-même je n'en ai jamais eu qu'un, le même toujours, incessamment.

— Henri de Navarre, vous voulez dire?

— Eh! oui, Henri de Navarre.

— Il n'est pas à Paris!

— Eh! savez-vous qui est à Paris ou qui n'y est pas? savez-vous quelque chose? avez-vous des yeux et des oreilles? avez-vous autour de vous des gens qui voient et qui entendent? Non, vous êtes tous sourds, vous êtes tous aveugles.

— Henri de Navarre! répéta Henri.

— Mon fils, à chaque désappointement qui vous arrivera, à chaque malheur qui vous arrivera, à chaque catastrophe qui vous arrivera et dont l'auteur vous restera inconnu, ne cherchez pas, n'hésitez pas, ne vous enquérez pas, c'est inutile. Écrivez-vous, Henri: «C'est Henri de Navarre,» et vous serez sûr d'avoir dit vrai... Frappez du côté où il sera, et vous serez sûr d'avoir frappé juste... Oh! cet homme!.. cet homme! voyez-vous, c'est l'épée que Dieu a suspendue au-dessus de la maison de Valois.

— Vous êtes donc d'avis que je donne contre-ordre à l'endroit des Angevins?

— A l'instant même, s'écria Catherine, sans perdre une minute, sans perdre une seconde. Hâtez-vous, peut-être est-il déjà trop tard; courez, révoquez ces ordres; allez, ou vous êtes perdu.

Et, saisissant son fils par le bras, elle le poussa vers la porte avec une force et une énergie incroyables. Henri s'élança hors du Louvre, cherchant à rallier ses amis.

Mais il ne trouva que Chicot, assis sur une pierre et dessinant des figures géographiques sur le sable.

### CHAPITRE III

## COMMENT CHICOT ET LA REINE MÈRE SE TROUVANT ÊTRE DU MÊME AVIS, LE ROI SE RANGEA A L'AVIS DE CHICOT ET DE LA REINE MÈRE

Henri s'assura que c'était bien le Gascon, qui, non moins attentif qu'Archimède, ne paraissait pas décidé à se retourner, Paris fût-il pris d'assaut.

— Ah! malheureux, s'écria-t-il d'une voix tonnante, voilà donc comme tu défends ton roi?

— Je le défends à ma manière, et je crois que c'est la bonne.

— La bonne! s'écria le roi, la bonne, paresseux!

— Je le maintiens et je le prouve.

— Je suis curieux de voir cette preuve.

— C'est facile: d'abord, nous avons fait une grande bêtise, mon roi; nous avons fait une immense bêtise.

— En quoi faisant?

— En faisant ce que nous avons fait.

— Ah! ah! fit Henri frappé de la corrélation de ces deux esprits éminemment subtils, et qui n'avaient pu se concerter pour en venir au même résultat.

— Oui, répondit Chicot, tes amis, en criant par la ville: Mort aux Angevins! et, maintenant que j'y réfléchis, il ne m'est pas bien prouvé que ce soient les Angevins qui aient fait le coup; tes amis, dis-je, en criant par la ville: Mort aux Angevins! font tout simplement cette petite guerre civile que MM. de Guise n'ont pas pu faire, et dont ils ont si grand besoin; et, vois-tu, à l'heure qu'il est, Henri, ou tes amis sont parfaitement morts, ce qui ne me déplairait pas, je l'avoue, mais ce qui t'affligerait, toi; ou ils ont chassé les Angevins de la ville, ce qui te déplairait fort, à toi, mais ce qui, en échange, réjouirait énormément ce cher M. d'Anjou.

— Mordieu! s'écria le roi, crois-tu donc que les choses sont déjà si avancées que tu dis là?

— Si elles ne le sont pas davantage.

— Mais tout cela ne m'explique pas ce que tu fais assis sur cette pierre.

— Je fais une besogne excessivement pressée, mon fils.

— Laquelle?

— Je trace la configuration des provinces que ton frère va faire révolter contre nous, et je suppute le nombre d'hommes que chacune d'elles pourra fournir à la révolte.

— Chicot! Chicot! s'écria le roi, je n'ai donc autour de moi que des oiseaux de mauvais augure!

— Le hibou chante pendant la nuit, mon fils, répondit Chicot, car il chante à son heure. Or le temps est sombre, Henriquet, si sombre, en vérité, qu'on peut prendre le jour pour la nuit, et je te chante ce que tu dois entendre. Regarde!

— Quoi!

— Regarde ma carte géographique, et juge. Voici d'abord l'Anjou, qui ressemble assez à une tartelette; tu vois? c'est là que ton frère s'est réfugié; aussi je lui ai donné la première place, hum! L'Anjou, bien mené, bien conduit, comme vont le mener et le conduire ton grand veneur Monsoreau et ton ami Bussy, l'Anjou, à lui seul, peut nous fournir, quand je dis nous, c'est à ton frère, l'Anjou peut fournir à ton frère dix mille combattants.

— Tu crois?

— C'est le minimum. Passons à la Guyenne. La Guyenne, tu la vois, n'est ce pas? la voici: c'est cette figure qui ressemble à un veau marchant sur une patte. Ah! dame! la Guyenne, il ne faut pas

t'étonner de trouver là quelques mécontents; c'est un vieux foyer de révolte, et à peine les Anglais en sont-ils partis. La Guyenne sera donc enchantée de se soulever, non pas contre toi, mais contre la France. Il faut compter sur la Guyenne pour huit mille soldats. C'est peu! mais ils seront bien aguerris, bien éprouvés, sois tranquille. Puis, à gauche de la Guyenne, nous avons le Béarn et la Navarre, tu vois? ces deux compartiments qui ressemblent à un singe sur le dos d'un éléphant. On a fort rogné la Navarre, sans doute; mais, avec le Béarn, il lui reste encore une population de trois ou quatre cent mille hommes. Suppose que le Béarn et la Navarre, très-pressés, bien poussés, bien pressurés par Henriot, fournissent à la Ligue cinq du cent de la population, c'est seize mille hommes. Récapitulons donc: dix mille pour l'Anjou.

Et Chicot continua de tracer des figures sur le sable avec sa baguette.

Ci. 10,000

Huit mille pour la Guyenne, ci. 8,000

Seize mille pour le Béarn et

la Navarre, ci. 16,000

Total 34,000

— Tu crois donc, dit Henri, que le roi de Navarre fera alliance avec mon frère?

— Pardieu!

— Tu crois donc qu'il est pour quelque chose dans sa fuite?

Chicot regarda Henri fixement.

— Henriquet, dit-il, voilà une idée qui n'est pas de toi.

— Pourquoi cela?

— Parce qu'elle est trop forte, mon fils.

— N'importe de qui elle est; je t'interroge, réponds. Crois-tu que Henri de Navarre soit pour quelque chose dans la fuite de mon frère?

— Eh! fit Chicot, j'ai entendu du côté de la rue de la Ferronnerie un Ventre-saint-gris! qui, aujourd'hui que j'y pense, me paraît assez concluant.

— Tu as entendu un Ventre-saint-gris! s'écria le roi.

— Ma foi, oui, répondit Chicot, je m'en souviens aujourd'hui seulement.

— Il était donc à Paris?

— Je le crois.

— Et qui peut te le faire croire!

— Mes yeux.

— Tu as vu Henri de Navarre?

— Oui.

— Et tu n'es pas venu me dire que mon ennemi était venu me braver jusque dans ma capitale!

— On est gentilhomme ou on ne l'est pas, fit Chicot.

— Après?

— Eh bien! si l'on est gentilhomme, on n'est pas espion, voilà tout.

Henri demeura pensif.

— Ainsi, dit-il, l'Anjou et le Béarn! mon frère François et mon cousin Henri!

— Sans compter les trois Guise, bien entendu.

— Comment! tu crois qu'ils feront alliance ensemble?

— Trente-quatre mille hommes d'une part, dit Chicot en comptant sur ses doigts: dix mille pour l'Anjou, huit mille pour la Guyenne, seize mille pour le Béarn; plus vingt ou vingt-cinq mille sous les ordres de M. de Guise, comme lieutenant général de les armées; total, cinquante-neuf mille hommes; réduisons-les à cinquante mille, à cause des gouttes, des rhumatismes, des sciatiques et autres maladies. C'est encore, comme tu le vois, mon fils, un assez joli total.

— Mais Henri de Navarre et le duc de Guise sont ennemis.

— Ce qui ne les empêchera pas de se réunir contre toi, quitte à s'exterminer entre eux quand ils t'auront exterminé toi-même.

— Tu as raison, Chicot, ma mère a raison, vous avez raison tous deux; il faut empêcher un esclandre; aide-moi à réunir les Suisses.

— Ah bien oui, les Suisses! Quélus les a emmenés.

— Mes gardes.

— Schomberg les a pris.

— Les gens de mon service au moins.

— Ils sont partis avec Maugiron.

— Comment!.. s'écria Henri, et sans mon ordre!

— Et depuis quand donnes-tu des ordres, Henri? Ah! s'il s'agissait de processions ou de flagellations, je ne dis pas; on te laisse sur ta peau, et même sur la peau des autres, puissance entière. Mais, quand il s'agit de guerre, quand il s'agit de gouvernement! mais ceci regarde M. de Schomberg, M. de Quélus et M. de Maugiron. Quant à d'Épernon, je n'en dis rien, puisqu'il se cache.

— Mordieu! s'écria Henri, est-ce donc ainsi que cela se passe?

— Permits-moi de te dire, mon fils, reprit Chicot, que tu t'aperçois bien tard que tu n'es que le septième ou huitième roi de ton royaume.

Henri se mordit les lèvres en frappant du pied.

— Eh! fit Chicot en cherchant à distinguer dans l'obscurité.

— Qu'y a-t-il? demanda le roi.

— Ventre-de-biche! ce sont eux; tiens, Henri, voilà tes hommes.

Et il montra effectivement au roi trois ou quatre cavaliers qui accouraient, suivis à distance de quelques autres hommes à cheval et de beaucoup d'hommes à pied.

Les cavaliers allaient rentrer au Louvre, n'apercevant pas ces deux hommes debout près des fossés et à demi perdus dans l'obscurité.

— Schomberg! cria le roi, Schomberg, par ici!

— Holà, dit Schomberg, qui m'appelle?

— Viens toujours, mon enfant, viens! Schomberg crut reconnaître la voix et s'approcha.

— Eh! dit-il, Dieu me damne, c'est le roi.

— Moi-même, qui courais après vous, et qui, ne sachant où vous rejoindre, vous attendais avec impatience; qu'avez-vous fait?

— Ce que nous avons fait? dit un second cavalier en s'approchant.

— Ah! viens, Quélus, viens aussi, dit le roi, et surtout ne pars plus ainsi sans ma permission.

— Il n'en est plus besoin, dit un troisième que le roi reconnut pour Maugiron, puisque tout est fini.

— Tout est fini? répéta le roi.

— Dieu soit loué, dit d'Épernon, apparaissant tout à coup sans que l'on sût d'où il sortait.

— Hosanna! cria Chicot en levant les deux mains au ciel.

— Alors vous les avez tués? dit le roi.

Mais il ajouta tout bas:

— Au bout du compte, les morts ne reviennent pas.

— Vous les avez tués? dit Chicot; ah! si vous les avez tués, il n'y a rien à dire.

— Nous n'avons pas eu cette peine, répondit Schomberg, les lâches se sont enfuis comme une volée de pigeons; à peine si nous avons pu croiser le fer avec eux.

Henri pâlit.

— Et avec lequel avez-vous croisé le fer? demanda-t-il.

— Avec Anraguet.

— Au moins celui-là est demeuré sur le carreau?

— Tout au contraire, il a tué un laquais de Quélus.

— Ils étaient donc sur leur garde? demanda le roi.

— Parbleu! je le crois bien, s'écria Chicot, qu'ils y étaient; vous hurlez: «Mort aux Angevins!» vous remuez les canons, vous sonnez les cloches, vous faites trembler toute la ferraille de Paris, et vous voulez que ces honnêtes gens soient plus sourds que vous n'êtes bêtes.

— Enfin, enfin, murmura sourdement le roi, voilà une guerre civile allumée.

Ces mots firent tressaillir Quélus.

— Diable! fit-il, c'est vrai.

— Ah! vous commencez à vous en apercevoir, dit Chicot: c'est heureux!

Voici MM. de Schomberg et de Maugiron qui ne s'en doutent pas encore.

— Nous nous réservons, répondit Schomberg, pour défendre la personne et la couronne de Sa Majesté.

— Eh! pardieu, dit Chicot, pour cela nous avons M. de Crillon, qui crie moins haut que vous et qui vaut bien autant.

— Mais enfin, dit Quélus, vous qui nous gourmandez à tort et à travers, monsieur Chicot, vous pensiez comme nous, il y a deux heures; ou bout au moins, si vous ne pensiez pas comme nous, vous criiez comme nous.

— Moi! dit Chicot.

— Certainement, et même vous vous escrimiez contre les murailles en criant: «Mort aux Angevins!»

— Mais moi, dit Chicot, c'est bien autre chose; moi, je suis fou, chacun le sait; mais vous qui êtes tous des gens d'esprit...

— Allons, messieurs, dit Henri, la paix; tout à l'heure nous aurons bien assez la guerre.

— Qu'ordonne Votre Majesté? dit Quélus.

— Que vous employiez la même ardeur à calmer le peuple que vous avez mise à l'émouvoir; que vous rameniez au Louvre les Suisses, les gardes, les gens de ma maison, et que l'on ferme les portes, afin que demain les bourgeois prennent ce qui s'est passé pour une échauffourée de gens ivres.

Les jeunes gens s'éloignèrent l'oreille basse, transmettant les ordres du roi aux officiers qui les avaient accompagnés dans leur équipée.

Quant à Henri, il revint chez sa mère, qui, active, mais anxieuse et assombrie, donnait des ordres à ses gens.

— Eh bien! dit-elle, que s'est-il passé?

— Eh bien! ma mère, il s'est passé ce que vous avez prévu.

— Ils sont en fuite?

— Hélas! oui.

— Ah! dit-elle, et après?

— Après, voilà tout, et il me semble que c'est bien assez.

— La ville?

— La ville est en rumeur; mais ce n'est pas ce qui m'inquiète, je la tiens sous ma main.

— Oui, dit Catherine, ce sont les provinces.

— Qui vont se révolter, se soulever, continua Henri.

— Que comptez-vous faire?

— Je ne vois qu'un moyen.

— Lequel?

— C'est d'accepter franchement la position.

— De quelle manière?

— Je donne le mot aux colonels, à mes gardes, je fais armer mes milices, je retire l'armée de devant la Charité, et je marche sur l'Anjou.

— Et M. de Guise?

— Eh! M. de Guise! M. de Guise! je le fais arrêter, s'il est besoin.

- Ah! oui, avec cela que les mesures de rigueur vous réussissent.
- Que faire alors?
- Catherine inclina sa tête sur sa poitrine, et réfléchit un instant.
- Tout ce que vous projetez est impossible, mon fils, dit-elle.
- Ah! s'écria Henri avec un dépit profond, je suis donc bien mal inspiré aujourd'hui!
- Non, mais vous êtes troublé; remettez-vous d'abord, et ensuite nous verrons.
- Alors, ma mère, ayez des idées pour moi; faisons quelque chose, remuons-nous.
- Vous le voyez, mon fils, je donnais des ordres.
- Pour quoi faire?
- Pour le départ d'un ambassadeur.
- Et à qui le députerons-nous?
- A votre frère.
- Un ambassadeur à ce traître! Vous m'humiliez, ma mère.
- Ce n'est pas le moment d'être fier, fit sévèrement Catherine.
- Un ambassadeur qui demandera la paix?
- Qui l'achètera, s'il le faut.
- Pour quels avantages, mon Dieu?
- Eh! mon fils, dit la Florentine, quand cela ne serait que pour pouvoir faire prendre en toute sécurité, après la paix faite, ceux qui se sont sauvés pour vous faire la guerre. Ne disiez-vous pas tout à l'heure que vous voudriez les tenir.
- Oh! je donnerais quatre provinces de mon royaume pour cela; une par homme.
- Eh bien! qui veut la fin veut les moyens, reprit Catherine d'une voix pénétrante qui alla remuer jusqu'au fond du coeur de Henri la haine et la vengeance.
- Je crois que vous avez raison, ma mère, dit-il; mais qui leur enverrons-nous?
- Cherchez parmi tous vos amis.
- Ma mère, j'ai beau chercher, je ne vois pas un homme à qui je puisse confier une pareille mission.
- Confiez-la à une femme alors.
- A une femme, ma mère? est-ce que vous consentiriez?
- Mon fils, je suis bien vieille, bien lasse, la mort m'attend peut-être à mon retour; mais je veux faire ce voyage si rapidement, que j'arriverai à Angers avant que les amis de votre frère lui-même n'aient eu le temps de comprendre toute leur puissance.
- Oh! ma mère! ma bonne mère! s'écria Henri avec effusion en baisant les mains de Catherine, vous êtes toujours mon soutien, ma bienfaitrice, ma Providence!
- C'est-à-dire que je suis toujours reine de France, murmura Catherine en attachant sur son fils un regard dans lequel entraient pour le moins autant de pitié que de tendresse.

## CHAPITRE IV

### OU IL EST PROUVÉ QUE LA RECONNAISSANCE ÉTAIT UNE DES VERTUS DE M. DE SAINT-LUC

Le lendemain du jour où M. de Monsoreau avait fait, à la table de M. le duc d'Anjou, cette piteuse mine qui lui avait valu la permission de s'aller coucher avant la fin du repas, le gentilhomme se leva de grand matin, et descendit dans la cour du palais.

Il s'agissait de retrouver le palefrenier à qui il avait déjà eu affaire, et, s'il était possible, de tirer de lui quelques renseignements sur les habitudes de Roland.

Le comte réussit à son gré. Il entra sous un vaste hangar, où quarante chevaux magnifiques grugeaient, à faire plaisir, la paille et l'avoine des Angevins.

Le premier coup d'oeil du comte fut pour chercher Roland; Roland était à sa place, et faisait merveille parmi les plus beaux mangeurs.

Le second fut pour chercher le palefrenier.

Il le reconnut debout, les bras croisés, regardant, selon l'habitude de tout bon palefrenier, de quelle façon, plus ou moins avide, les chevaux de son maître mangeaient leur provende habituelle.

— Eh! l'ami, dit le comte, est-ce donc l'habitude des chevaux de monseigneur de revenir à l'écurie tout seuls, et les dresse-t-on à ce manège-là?

— Non, monsieur le comte, répondit le palefrenier. A quel propos Votre Seigneurie me demande-t-elle cela?

— A propos de Roland.

— Ah! oui, qui est venu seul hier; oh! cela ne m'étonne pas de la part de Roland, c'est un cheval très-intelligent.

— Oui, dit Monsoreau, je m'en suis aperçu; la chose lui était-elle donc déjà arrivée?

— Non, monsieur; d'ordinaire il est monté par monseigneur le duc d'Anjou, qui est excellent cavalier, et qu'on ne jette point facilement à terre.

— Roland ne m'a point jeté à terre, mon ami, dit le comte, piqué qu'un homme, cet homme fût-il un palefrenier, pût croire que lui, le grand veneur de France, avait vidé les arçons; car, sans être de la force de M. le duc d'Anjou, je suis assez bon écuyer. Non, je l'avais attaché au pied d'un arbre pour entrer dans une maison. A mon retour, il était disparu; j'ai cru, ou qu'on l'avait volé, ou que quelque seigneur, passant par les chemins, m'avait fait la méchante plaisanterie de le ramener, voilà pourquoi je vous demandais qui l'avait fait rentrer à l'écurie.

— Il est rentré seul, comme le majordome a eu l'honneur de le dire hier à monsieur le comte.

— C'est étrange, dit Monsoreau.

Il resta un moment pensif, puis, changeant de conversation:

— Monseigneur monte souvent ce cheval, dis-tu?

— Il le montait presque tous les jours, avant que ses équipages ne fussent arrivés.

— Son Altesse est rentrée tard hier?

— Une heure avant vous, à peu près, monsieur le comte.

— Et quel cheval montait le duc? n'était-ce pas un cheval bai-brun, avec les quatre pieds blancs et une étoile au front?

— Non, monsieur, dit le palefrenier; hier Son Altesse montait Isohn, que voici.

— Et, dans l'escorte du prince, il n'y avait pas un gentilhomme montant un cheval tel que celui dont je te donne le signalement?

— Je ne connais personne ayant un pareil cheval.

— C'est bien, dit Monsoreau avec une certaine impatience d'avancer si lentement dans ses recherches, C'est bien! merci! Selle-moi Roland.

— Monsieur le comte désire Roland?

— Oui. Le prince t'aurait-il donné l'ordre de me le refuser?

— Non, monseigneur, l'écuyer de Son Altesse m'a dit, au contraire, de mettre toutes les écuries à votre disposition.

Il n'y avait pas moyen de se fâcher contre un prince qui avait de pareilles prévenances.

M. de Monsoreau fit de la tête un signe au palefrenier, lequel se mit à seller le cheval.

Lorsque cette première opération fut finie, le palefrenier détacha Roland de la mangeoire, lui passa la bride, et l'amena au comte.

— Écoute, lui dit celui-ci en lui prenant la bride des mains, et répons-moi.

— Je ne demande pas mieux, dit le palefrenier.

— Combien gagnes-tu par an?

— Vingt écus, monsieur.

— Veux-tu gagner dix années de tes gages d'un seul coup?

— Pardieu! fit l'homme. Mais comment les gagnerai-je?

— Informe-toi qui montait hier un cheval bai-brun, avec les quatre pieds blancs et une étoile au milieu du front.

— Ah! monsieur, dit le palefrenier, ce que vous me demandez là est bien difficile; il y a tant de seigneurs qui viennent rendre visite à Son Altesse.

— Oui; mais deux cents écus, c'est un assez joli denier pour qu'on risque de prendre quelque peine à les gagner.

— Sans doute, monsieur le comte, aussi je ne refuse pas de chercher, tant s'en faut.

— Allons, dit le comte, ta bonne volonté me plaît. Voici d'abord dix écus pour te mettre en train; tu vois que tu n'auras point tout perdu.

— Merci, mon gentilhomme.

— C'est bien; tu diras au prince que je suis allé reconnaître le bois pour la chasse qu'il m'a commandée.

Le comte achevait à peine ces mots, que la paille cria derrière lui sous les pas d'un nouvel arrivant.

Il se retourna.

— Monsieur de Bussy! s'écria le comte.

— Eh! bonjour, monsieur de Monsoreau, dit Bussy; vous à Angers, quel miracle!

— Et vous, monsieur, qu'on disait malade!

— Je le suis, en effet, dit Bussy; aussi mon médecin m'ordonne-t-il un repos absolu; il y a huit jours que je ne suis sorti de la ville. Ah! ah! vous allez monter Roland, à ce qu'il paraît? C'est une bête que j'ai vendue à M. le duc d'Anjou, et dont il est si content qu'il la monte presque tous les jours.

Monsoreau pâlit.

— Oui, dit-il, je comprends cela, c'est un excellent animal.

— Vous n'avez pas eu la main malheureuse de le choisir ainsi du premier coup, dit Bussy.

— Oh! ce n'est point d'aujourd'hui que nous faisons connaissance, répliqua le comte, je l'ai monté hier.

— Ce qui vous a donné l'envie de le monter encore aujourd'hui?

— Oui, dit le comte.

— Pardon, reprit Bussy, vous parliez de nous préparer une chasse?

— Le prince désire courir un cerf.

— Il y en a beaucoup, à ce que je me suis laissé dire, dans les environs.

— Beaucoup.

— Et de quel côté allez-vous détourner l'animal?

— Du côté de Méridor.

— Ah! très-bien, dit Bussy en pâissant à son tour malgré lui.

— Voulez-vous m'accompagner? demanda Monsoreau.

— Non, mille grâces, répondit Bussy. Je vais me coucher. Je sens la fièvre qui me reprend.

— Allons, bien, s'écria du seuil de l'écurie une voix sonore, voilà encore M. de Bussy levé sans ma permission.

— Le Haudoin, dit Bussy; bon, me voilà sûr d'être grondé. Adieu, comte. Je vous recommande Roland.

— Soyez tranquille.

Bussy s'éloigna, et M. de Monsoreau sauta en selle.

— Qu'avez-vous donc? demanda le Haudoin; vous êtes si pâle, que je crois presque moi-même que vous êtes malade.

— Sais-tu où il va? demanda Bussy.

— Non.

— Il va à Méridor.

— Eh bien! aviez-vous espéré qu'il passerait à côté?

— Que va-t-il arriver, mon Dieu! après ce qui s'est passé hier?

— Madame de Monsoreau niera.

— Mais il a vu.

— Elle lui soutiendra qu'il avait la berlue.

— Diane n'aura pas cette force-là.

— Oh! monsieur de Bussy, est-il possible que vous ne connaissiez pas mieux les femmes!

— Remy, je me sens très-mal.

— Je crois bien. Rentrez chez vous. Je vous prescris, pour ce matin...

— Quoi?

— Une daube de poularde, une tranche de jambon, et une bisque aux écrevisses.

— Eh! je n'ai pas faim.

— Raison de plus pour que je vous ordonne de manger.

— Remy, j'ai le pressentiment que ce bourreau va faire quelque scène tragique à Méridor. En vérité, j'eusse dû accepter de l'accompagner quand il me l'a proposé.

— Pour quoi faire?

— Pour soutenir Diane.

— Madame Diane se soutiendra bien toute seule, je vous l'ai déjà dit et je vous le répète; et, comme il faut que nous en fassions autant, venez, je vous prie. D'ailleurs, il ne faut pas qu'on vous voie debout. Pourquoi êtes-vous sorti malgré mon ordonnance?

— J'étais trop inquiet, je n'ai pu y tenir.

Remy haussa les épaules, emmena Bussy, et l'installa, portes closes, devant une bonne table, tandis que M. de Monsoreau sortait d'Angers par la même porte que la veille.

Le comte avait eu ses raisons pour redemander Roland, il avait voulu s'assurer si c'était par hasard ou par habitude que cet animal, dont chacun vantait l'intelligence, l'avait conduit au pied du mur du parc. En conséquence, en sortant du palais, il lui avait mis la bride sur le cou.

Roland n'avait pas manqué à ce que son cavalier attendait de lui. A peine hors de la porte, il avait pris à gauche; M. de Monsoreau l'avait laissé faire; puis à droite, et M. de Monsoreau l'avait laissé faire encore.

Tous deux s'étaient donc engagés dans le charmant sentier fleuri, puis dans les taillis, puis dans les hautes futaies. Comme la veille, à mesure que Roland approchait de Méridor, son trot s'allongeait; enfin son trot se changea en galop, et, au bout de quarante, ou cinquante minutes, M. de Monsoreau se trouva en vue du mur, juste au même endroit que la veille.

Seulement, le lieu était solitaire et silencieux; aucun hennissement ne s'était fait entendre; aucun cheval n'apparaissait attaché ni errant.

M. de Monsoreau mit pied à terre; mais, cette fois, pour ne pas courir la chance de revenir à pied, il passa la bride de Roland dans son bras et se mit à escalader la muraille.

Mais tout était solitaire au dedans comme au dehors du parc. Les longues allées se déroulaient à perte de vue, et quelques chevreuils bondissants animaient seuls le gazon désert des vastes pelouses.

Le comte jugea qu'il était inutile de perdre son temps à guetter des gens prévenus, qui, sans doute effrayés par son apparition de la veille, avaient interrompu leurs rendez-vous ou choisi un autre endroit. Il remonta à cheval, longea un petit sentier, et, après un quart d'heure de marche, dans laquelle il avait été obligé de retenir Roland, il était arrivé à la grille.

Le baron était occupé à faire fouetter ses chiens pour les tenir en haleine, lorsque le comte passa le pont-levis. Il aperçut son gendre et vint cérémonieusement au-devant de lui.

Diane, assise sous un magnifique sycomore, lisait les poésies de Marot. Gertrude, sa fidèle suivante, brodait à ses côtés.

Le comte, après avoir salué le baron, aperçut les deux femmes. Il mit pied à terre et s'approcha d'elles.

Diane se leva, s'avança de trois pas au-devant du comte et lui fit une grave révérence.

— Quel calme, ou plutôt quelle perfidie! murmura le comte; comme je vais faire lever la tempête du sein de ces eaux dormantes!

Un laquais s'approcha; le grand veneur lui jeta la bride de son cheval; puis, se tournant vers Diane:

— Madame, dit-il, veuillez, je vous prie, m'accorder un moment d'entretien.

— Volontiers, monsieur, répondit Diane.

— Nous faites-vous l'honneur de demeurer au château, monsieur le comte? demanda le baron.

— Oui, monsieur; jusqu'à demain, du moins.

Le baron s'éloigna pour veiller lui-même à ce que la chambre de son gendre fut préparée selon toutes les lois de l'hospitalité.

Monsoreau indiqua à Diane la chaise qu'elle venait de quitter, et lui-même s'assit sur celle de Gertrude, en couvant Diane d'un regard qui eût intimidé l'homme le plus résolu.

— Madame, dit-il, qui donc était avec vous dans le parc hier soir?

Diane leva sur son mari un clair et limpide regard.

— A quelle heure, monsieur? demanda-t-elle d'une voix dont, à force de volonté sur elle-même, elle était parvenue à chasser toute émotion.

— A six heures.

— De quel côté?

— Du côté du vieux taillis.

— Ce devait être quelque femme de mes amies, et non moi, qui se promenait de ce côté-là.

— C'était vous, madame, affirma Monsoreau.

— Qu'en savez-vous? dit Diane.

Monsoreau, stupéfait, ne trouva pas un mot à répondre; mais la colère prit bientôt la place de cette stupéfaction.

— Le nom de cet homme? dites-le-moi.

— De quel homme?

— De celui qui se promenait avec vous.

— Je ne puis vous le dire, si ce n'était pas moi qui me promenais.

— C'était vous, vous dis-je! s'écria Monsoreau en frappant la terre du pied.

— Vous vous trompez, monsieur, répondit froidement Diane.

— Comment osez-vous nier que je vous aie vue?

— Ah! c'est vous-même, monsieur?

— Oui, madame, c'est moi-même. Comment donc osez-vous nier que ce soit vous, puisqu'il n'y a pas d'autre femme que vous à Méridor?

— Voilà encore une erreur, monsieur, car Jeanne de Brissac est ici.

— Madame de Saint-Luc?

— Oui, madame de Saint-Luc, mon amie.

— Et M. de Saint-Luc?..

— Ne quitte pas sa femme, comme vous le savez. Leur mariage, à eux, est un mariage d'amour. C'est M. et madame de Saint-Luc que vous avez vus.

— Ce n'était pas M. de Saint-Luc; ce n'était pas madame de Saint-Luc. C'était vous, que j'ai parfaitement reconnue, avec un homme que je ne connais pas, lui, mais que je connaîtrai, je vous le jure.

— Vous persistez donc à dire que c'était moi, monsieur?

— Mais je vous dis que je vous ai reconnue, je vous dis que j'ai entendu le cri que vous avez poussé.

— Quand vous serez dans votre bon sens, monsieur, dit Diane, je consentirai à vous entendre; mais, dans ce moment, je crois qu'il vaut mieux que je me retire.

— Non, madame, dit Monsoreau en retenant Diane par le bras, vous resterez.

— Monsieur, dit Diane, voici M. et madame de Saint-Luc. J'espère que vous vous contiendrez devant eux.

En effet, Saint-Luc et sa femme venaient d'apparaître au bout d'une allée, appelés par la cloche du dîner, qui venait d'entrer en branle, comme si l'on n'eût attendu que M. de Monsoreau pour se mettre à table.

Tous deux reconnurent le comte; et, devinant qu'ils allaient sans doute, par leur présence, tirer Diane d'un grand embarras, ils s'approchèrent vivement.

Madame de Saint-Luc fit une grande révérence à M. de Monsoreau; Saint-Luc lui tendit cordialement la main. Tous trois échangèrent quelques compliments; puis Saint-Luc, poussant sa femme au bras du comte, prit celui de Diane.

On s'achemina vers la maison.

On dînait à neuf heures, au manoir de Méridor: c'était une vieille coutume du temps du bon roi Louis XII, qu'avait conservée le baron dans toute son intégrité.

M. de Monsoreau se trouva placé entre Saint-Luc et sa femme; Diane, éloignée de son mari par une habile manoeuvre de son amie, était placée, elle, entre Saint-Luc et le baron.

La conversation fut générale. Elle roula tout naturellement sur l'arrivée du frère du roi à Angers et sur le mouvement que cette arrivée allait opérer dans la province.

Monsoreau eût bien voulu la conduire sur d'autres sujets; mais il avait affaire à des convives rétifs: il en fut pour ses frais.

Ce n'est pas que Saint-Luc refusât le moins du monde de lui répondre; tout au contraire. Il cajolait le mari furieux avec un charmant esprit, et Diane, qui, grâce au bavardage de Saint-Luc, pouvait garder le silence, remerciait son ami par des regards éloquentes.

— Ce Saint-Luc est un sot, qui bavarde comme un geai, se dit le comte; voilà l'homme duquel j'extirperai le secret que je désire savoir, et cela par un moyen ou par un autre.

M. de Monsoreau ne connaissait pas Saint-Luc, étant entré à la cour juste comme celui-ci en sortait.

Et, sur cette conviction, il se mit à répondre au jeune homme de façon à doubler la joie de Diane et à ramener la tranquillité sur tous les points.

D'ailleurs, Saint-Luc faisait de l'oeil des signes à madame de Monsoreau, et ces signes voulaient visiblement dire:

— Soyez tranquille, madame, je mûris un projet.

Nous verrons dans le chapitre suivant quel était le projet de M. de Saint-Luc.

## CHAPITRE V

### LE PROJET DE M. DE SAINT-LUC

Le repas fini, Monsoreau prit son nouvel ami par le bras, et, l'emmenant hors du château:

— Savez-vous, lui dit-il, que je suis on ne peut plus heureux de vous avoir trouvé ici, moi que la solitude de Méridor effrayait d'avance!

— Bon! dit Saint-Luc, n'avez-vous pas votre femme? Quant a moi, avec une pareille compagne, il me semble que je trouverais un désert trop peuplé.

— Je ne dis pas non, répondit Monsoreau en se mordant les lèvres.

Cependant...

— Cependant quoi?

— Cependant je suis fort aise\* de vous avoir rencontré ici.

— Monsieur, dit Saint-Luc en se nettoyant les dents avec une petite épée d'or, vous êtes, en vérité, fort poli; car je ne croirai jamais que vous ayez un seul instant pu craindre l'ennui avec une pareille femme et en face d'une si riche nature.

— Bah! dit Monsoreau, j'ai passé la moitié de ma vie dans les bois.

— Raison de plus pour ne pas vous y ennuyer, dit Saint-Luc; il me semble que plus on habite les bois, plus on les aime. Voyez donc quel admirable parc. Je sais bien, moi, que je serai désespéré lorsqu'il me faudra le quitter. Malheureusement j'ai peur que ce ne soit bientôt.

— Pourquoi le quitteriez-vous?

— Eh! monsieur, l'homme est-il maître de sa destinée? C'est la feuille de l'arbre que le vent détache et promène par la plaine et par les vallons, sans qu'il sache lui-même où il va. Vous êtes heureux, vous.

— Heureux, de quoi?

— De demeurer sous ces magnifiques ombrages.

— Oh! dit Monsoreau, je n'y demeurerai probablement pas longtemps non plus.

— Bah! qui peut dire cela? Je crois que vous vous trompez, moi.

— Non, fit Monsoreau; non, oh! je ne suis pas si fanatique que vous de la belle nature, et je me défie, moi, de ce parc que vous trouvez si beau.

— Plaît-il? fit Saint-Luc.

— Oui, répéta Monsoreau.

— Vous vous défiez de ce parc, avez-vous dit; et à quel propos?

— Parce qu'il ne me paraît pas sûr.

— Pas sûr! en vérité! dit Saint-Luc étonné. Ah! je comprends: à cause de l'isolement, voulez-vous dire?

— Non. Ce n'est point précisément à cause de cela; car je présume que vous voyez du monde à Méridor?

— Ma foi non! dit Saint-Luc avec une naïveté parfaite, pas une âme.

— Ah! vraiment?

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

— Comment, de temps en temps, vous ne recevez pas quelque visite?

— Pas depuis que j'y suis, du moins.

— De cette belle cour qui est à Angers, pas un gentilhomme ne se détache de temps en temps?

— Pas un.

— C'est impossible!

— C'est comme cela cependant.

— Ah! fi donc, vous calomniez les gentilshommes angevins.

- Je ne sais pas si je les calomnie; mais le diable m'emporte si j'ai aperçu la plume d'un seul.
- Alors, j'ai tort sur ce point.
- Oui, parfaitement tort. Revenons donc à ce que vous disiez d'abord, que le parc n'était pas sûr. Est-ce qu'il y a des ours?
- Oh! non pas.
- Des loups?
- Non plus.
- Des voleurs?
- Peut-être. Dites-moi, mon cher monsieur, madame de Saint-Luc est fort jolie, à ce qu'il m'a paru.
- Mais oui.
- Est-ce qu'elle se promène souvent dans le parc?
- Souvent; elle est comme moi, elle adore la campagne. Mais pourquoi me faites-vous cette question?
- Pour rien; et, lorsqu'elle se promène, vous l'accompagnez?
- Toujours, dit Saint-Luc.
- Presque toujours? continua le comte.
- Mais où diable voulez-vous en venir?
- Eh mon Dieu! à rien, cher monsieur de Saint-Luc, ou presque à rien du moins.
- J'écoute.
- C'est qu'on me disait...
- Que vous disait-on? Parlez.
- Vous ne vous fâcherez pas?
- Jamais je ne me fâche.
- D'ailleurs, entre maris, ces confidences-là se font; c'est qu'on me disait que l'on avait vu rôder un homme dans le parc.
- Un homme?
- Oui.
- Qui venait pour ma femme?
- Oh! je ne dis point cela.
- Vous auriez parfaitement tort de ne pas le dire, cher monsieur de Monsoreau; c'est on ne peut plus intéressant; et qui donc a vu cela? je vous prie.
- A quoi bon?
- Dites toujours. Nous causons, n'est-ce pas? Eh bien! autant causer de cela que d'autre chose. Vous dites donc que cet homme venait pour madame de Saint-Luc. Tiens! tiens! tiens!
- Écoutez, s'il faut tout vous avouer; eh bien! non, je ne crois pas que ce soit pour madame de Saint-Luc.
- Et pour qui donc?
- Je crains, au contraire, que ce ne soit pour Diane.
- Ah bah! fit Saint-Luc, j'aimerais mieux cela.
- Comment! vous aimeriez mieux cela?
- Sans doute. Vous le savez, il n'y a pas de race plus égoïste que les maris. Chacun pour soi, Dieu pour tous! Le diable plutôt! ajouta Saint-Luc.
- Ainsi donc, vous croyez qu'un homme est entré?
- Je fais mieux que de le croire, j'ai vu.
- Vous avez vu un homme dans le parc?
- Oui, dit Saint-Luc.
- Seul?
- Avec madame de Monsoreau.

— Quand cela? demanda le comte.

— Hier.

— Où donc?

— Mais ici, à gauche, tenez.

Et, comme Monsoreau avait dirigé sa promenade et celle de Saint-Luc du côté du vieux taillis, il put, d'où il était, montrer la place à son compagnon.

— Ah! dit Saint-Luc, en effet, voici un mur en bien mauvais état; il faudra que je prévienne le baron qu'on lui dégrade ses clôtures.

— Et qui soupçonnez-vous?

— Moi! qui je soupçonne?

— Oui, dit le comte.

— De quoi?

— De franchir la muraille pour venir dans le parc causer avec ma femme.

Saint-Luc parut se plonger dans une méditation profonde dont M. de Monsoreau attendit avec anxiété le résultat.

— Eh bien! dit-il.

— Dame! fit Saint-Luc, je ne vois guère que...

— Que... qui?... demanda vivement le comte.

— Que... vous... dit Saint-Luc en se découvrant le visage.

— Plaisantez-vous, mon cher monsieur de Saint-Luc? dit le comte pétrifié.

— Ma foi! non. Moi, dans le commencement de mon mariage, je faisais de ces choses-là; pourquoi n'en feriez-vous pas, vous?

— Allons, vous ne voulez pas me répondre; avouez cela, cher ami; mais ne craignez rien... Voyons, aidez-moi, cherchez: c'est un énorme service que j'attends de vous.

Saint-Luc se gratta l'oreille.

— Je ne vois toujours que vous, dit-il.

— Trêve de railleries; prenez la chose gravement, monsieur, car, je vous en préviens, elle est de conséquence.

— Vous croyez?

— Mais je vous dis que j'en suis sûr.

— C'est autre chose alors; et comment vient cet homme? le savez-vous?

— Il vient à la dérobée, parbleu.

— Souvent?

— Je le crois bien: ses pieds sont imprimés dans la pierre molle du mur, regardez plutôt.

— En effet.

— Ne vous êtes-vous donc jamais aperçu de ce que je viens de vous dire?

— Oh! fit Saint-Luc, je m'en doutais bien un peu.

— Ah! voyez-vous, fit le comte haletant; après?

— Après, je ne m'en suis pas inquiété; j'ai cru que c'était vous.

— Mais quand je vous dis que non.

— Je vous crois, mon cher monsieur.

— Vous me croyez?

— Oui.

— Eh bien! alors...

— Alors c'est quelque autre.

Le grand veneur regarda d'un oeil presque menaçant Saint-Luc, qui déployait sa plus coquette et sa plus suave nonchalance.

— Ah! fit-il d'un air si courroucé, que le jeune homme leva la tête.

— J'ai encore une idée, dit Saint-Luc.

- Allons donc!
- Si c'était...
- Si c'était?
- Non.
- Non?
- Mais si.
- Parlez.
- Si c'était M. le duc d'Anjou.
- J'y avais bien pensé, reprit Monsoreau; mais j'ai pris des renseignements: ce ne pouvait être lui.
- Eh! eh! le duc est bien fin.
- Oui, mais ce n'est pas lui.
- Vous me dites toujours que cela n'est pas, dit Saint-Luc, et vous voulez que je vous dise, moi, que cela est.
- Sans doute; vous qui habitez le château, vous devez savoir...
- Attendez! s'écria Saint-Luc.
- Y êtes-vous?
- J'ai encore une idée. Si ce n'était ni vous ni le duc, c'était sans doute moi.
- Vous, Saint-Luc?
- Pourquoi pas?
- Vous, qui venez à cheval par le dehors du parc, quand vous pouvez venir par le dedans?
- Eh! mon Dieu! je suis un être si capricieux, dit Saint-Luc.
- Vous, qui eussiez pris la fuite en me voyant apparaître au haut du mur?
- Dame! on la prendrait à moins.
- Vous faisiez donc mal alors? dit le comte qui commençait à n'être plus maître de son irritation.
- Je ne dis pas non.
- Mais vous vous moquez de moi, à la fin! s'écria le comte pâissant, et voilà un quart d'heure de cela.
- Vous vous trompez, monsieur, dit Saint-Luc en tirant sa montre et en regardant Monsoreau avec une fixité qui fit frissonner celui-ci malgré son courage féroce; il y a vingt minutes.
- Mais vous m'insultez, monsieur, dit le comte.
- Est-ce que vous croyez que vous ne m'insultez pas, vous, monsieur, avec toutes vos questions de sbire?
- Ah! j'y vois clair maintenant.
- Le beau miracle! à dix heures du matin. Et que voyez-vous? dites.
- Je vois que vous vous entendez avec le traître, avec le lâche que j'ai failli tuer hier.
- Pardieu! fit Saint-Luc, c'est mon ami.
- Alors, s'il en est ainsi, je vous tuerai à sa place.
- Bah! dans votre maison! comme cela, tout à coup! sans dire gare!
- Croyez-vous donc que je me gênerai pour punir un misérable? s'écria le comte exaspéré.
- Ah! monsieur de Monsoreau, répliqua Saint-Luc, que vous êtes donc mal élevé! et que la fréquentation des bêtes fauves a détérioré vos moeurs! Fi!..
- Mais vous ne voyez donc pas que je suis furieux! hurla le comte en se plaçant devant Saint-Luc, les bras croisés et le visage bouleversé par l'expression effrayante du désespoir qui le mordait au coeur.
- Si, mordieu! je le vois; et, vrai, la fureur ne vous va pas le moins du monde; vous êtes affreux à voir comme cela, mon cher monsieur de Monsoreau.
- Le comte, hors de lui, mit la main à son épée.

— Ah! faites attention, dit Saint-Luc, c'est vous qui me provoquez...

Je vous prends vous-même à témoin que je suis parfaitement calme.

— Oui, muguet, dit Monsoreau, oui, mignon de couchette, je te provoque.

— Donnez-vous donc la peine de pauser de l'autre côté du mur, monsieur de Monsoreau; de l'autre côté du mur, nous serons sur un terrain neutre.

— Que m'importe? s'écria le comte.

— Il m'importe à moi, dit Saint-Luc; je ne veux pas vous tuer chez vous.

— A la bonne heure! dit Monsoreau en se hâtant de franchir la brèche.

— Prenez garde! allez doucement, comte! Il y a une pierre qui ne tient pas bien; il faut qu'elle ait été fort ébranlée. N'allez pas vous blesser, au moins; en vérité, je ne m'en consolerais pas.

Et Saint-Luc se mit à franchir la muraille à son tour.

— Allons! allons! hâte-toi, dit le comte en dégaînant.

— Et moi qui viens à la campagne pour mon agrément! dit Saint-Luc se parlant à lui-même; ma foi, je me serai bien amusé.

Et il sauta de l'autre côté du mur.

## CHAPITRE VI

### COMMENT M. DE SAINT-LUC MONTRA A M. DE MONSOREAU LE COUP QUE LE ROI LUI AVAIT MONTRÉ

Monsieur de Monsoreau attendait Saint-Luc l'épée à la main, et en faisant des appels furieux avec le pied.

— Y es-tu? dit le comte.

— Tiens! fit Saint-Luc, vous n'avez pas pris la plus mauvaise place, le dos au soleil; ne vous gênez pas.

Monsoreau fit un quart de conversion.

— A la bonne heure! dit Saint-Luc, de cette façon je verrai clair à ce que je fais.

— Ne me ménages pas, dit Monsoreau, car j'irai franchement.

— Ah çà! dit Saint-Luc, vous voulez donc me tuer absolument?

— Si je le veux!.. oh! oui... je le veux!

— L'homme propose et Dieu dispose! dit Saint-Luc en tirant son épée à son tour.

— Tu dis...

— Je dis... Regardez bien cette touffe de coquelicots et de pissenlits.

— Eh bien?

— Eh bien, je dis que je vais vous coucher dessus.

Et il se mit en garde, toujours riant.

Monsoreau engagea le fer avec rage, et porta avec une incroyable agilité à Saint-Luc deux ou trois coups que celui-ci para avec une agilité égale.

— Pardieu! monsieur de Monsoreau, dit-il tout en jouant avec le fer de son ennemi, vous tirez fort agréablement l'épée, et tout autre que moi ou Bussy eût été tué par votre dernier dégagement.

Monsoreau pâlit, voyant à quel homme il avait affaire.

— Vous êtes peut-être étonné, dit Saint-Luc, de me trouver si convenablement l'épée dans la main; c'est que le roi, qui m'aime beaucoup, comme vous savez, a pris la peine de me donner des leçons, et m'a montré, entre autres choses, un coup que je vous montrerai tout à l'heure. Je vous dis cela, parce que, s'il arrive que je vous tue de ce coup, vous aurez le plaisir de savoir que vous êtes tué d'un coup enseigné par le roi, ce qui sera excessivement flatteur pour vous.

— Vous avez infiniment d'esprit, monsieur, dit Monsoreau exaspéré en se fendant à fond pour porter un coup droit qui eût traversé une muraille.

— Dame! on fait ce qu'on peut, répliqua modestement Saint-Luc en se jetant de côté, forçant, par ce mouvement, son adversaire de faire une demi-volte qui lui mit en plein le soleil dans les yeux.

— Ah! ah! dit-il, voilà où je voulais vous voir, en attendant que je vous voie où je veux vous mettre. N'est-ce pas que j'ai assez bien conduit ce coup-là, hein? Aussi, je suis content, vrai, très-content! Vous aviez tout à l'heure cinquante chances seulement sur cent d'être tué; maintenant vous en avez quatre-vingt-dix-neuf.

Et, avec une souplesse, une vigueur et une rage que Monsoreau ne lui connaissait pas, et que personne n'eût soupçonnées dans ce jeune homme efféminé, Saint-Luc porta de suite, et sans interruption, cinq coups au grand veneur, qui les para, tout étourdi de cet ouragan mêlé de sifflements et d'éclairs; le sixième fut un coup de prime composé d'une double feinte, d'une parade et d'une riposte dont le soleil l'empêcha de voir la première moitié, et dont il ne put voir la seconde, attendu que l'épée de Saint-Luc disparut tout entière dans sa poitrine.

Monsoreau resta encore un instant debout, mais comme un chêne déraciné qui n'attend qu'un souffle pour savoir de quel côté tomber.

— Là! maintenant, dit Saint-Luc, vous avez les cent chances complètes; et, remarquez ceci, monsieur, c'est que vous allez tomber juste sur la touffe que je vous ai indiquée.

Les forces manquèrent au comte; ses mains s'ouvrirent, son oeil se voila; il plia les genoux et tomba sur les coquelicots, à la pourpre desquels il mêla son sang.

Saint-Luc essuya tranquillement son épée et regarda cette dégradation de nuances qui, peu à peu, change en un masque de cadavre le visage de l'homme qui agonise.

— Ah! vous m'avez tué, monsieur, dit Monsoreau.

— J'y tâchais, dit Saint-Luc; mais maintenant que je vous vois couché là, près de mourir, le diable m'emporte si je ne suis pas fâché de ce que j'ai fait! Vous m'êtes sacré à présent, monsieur; vous êtes horriblement jaloux, c'est vrai, mais vous étiez brave.

Et, tout satisfait de cette oraison funèbre, Saint-Luc mit un genou en terre près de Monsoreau, et lui dit:

— Avez-vous quelque volonté dernière à déclarer, monsieur? et, foi de gentilhomme, elle sera exécutée. Ordinairement, je sais cela, moi, quand on est blessé, on a soif: avez-vous soif? J'irai vous chercher à boire.

Monsoreau ne répondit pas. Il s'était retourné la face contre terre, mordant le gazon et se débattant dans son sang.

— Pauvre diable! fit Saint-Luc en se relevant. Oh! amitié, amitié, tu es une divinité bien exigeante!

Monsoreau ouvrit un oeil alourdi, essaya de lever la tête et retomba avec un lugubre gémissement.

— Allons! il est mort! dit Saint-Luc; ne pensons plus à lui... C'est bien aisé à dire: ne pensons plus à lui... Voilà que j'ai tué un homme, moi, avec tout cela! On ne dira pas que j'ai perdu mon temps à la campagne.

Et aussitôt, enjambant le mur, il prit sa course à travers le parc et arriva au château.

La première personne qu'il aperçut fut Diane; elle causait avec son amie.

— Comme le noir lui ira bien! dit Saint-Luc.

Puis, s'approchant du groupe charmant formé par les deux femmes:

— Pardon, chère dame, fit-il à Diane; mais j'aurais vraiment bien besoin de dire deux mots à madame de Saint-Luc.

— Faites, cher hôte, faites, répliqua madame de Monsoreau; je vais retrouver mon père à la bibliothèque. Quand tu auras fini avec M. de Saint-Luc, ajouta-t-elle en s'adressant à son amie, tu viendras me reprendre, je serai là.

— Oui, sans faute, dit Jeanne.

Et Diane s'éloigna en les saluant de la main et du sourire.

Les deux époux demeurèrent seuls.

— Qu'y a-t-il donc? demanda Jeanne avec la plus riante figure; vous paraissez sinistre, cher époux.

— Mais oui, mais oui, répondit Saint-Luc.

— Qu'est-il donc arrivé?

— Eh! mon Dieu! un accident!

— A vous? dit Jeanne effrayée.

— Pas précisément à moi, mais à une personne qui était près de moi.

— A quelle personne donc?

— A celle avec laquelle je me promenais.

— A monsieur de Monsoreau?

— Hélas! oui. Pauvre cher homme!

- Que lui est-il donc arrivé?
- Je crois qu'il est mort!..
- Mort! s'écria Jeanne avec une agitation bien naturelle à concevoir, mort!
- C'est comme cela.
- Lui qui, tout à l'heure, était là, parlant, regardant!..
- Eh! justement, voilà la cause de sa mort; il a trop regardé et surtout trop parlé.
- Saint-Luc, mon ami! dit la jeune femme en saisissant les deux bras de son mari.
- Quoi?
- Vous me cachez quelque chose.
- Moi! absolument rien, je vous jure, pas même l'endroit où il est mort.
- Et où est-il mort?
- Là-bas, derrière le mur, à l'endroit même où notre ami Bussy avait l'habitude d'attacher son cheval.
- C'est vous qui l'avez tué, Saint-Luc?
- Parbleu! qui voulez-vous que ce soit? Nous n'étions que nous deux, je reviens vivant, et je vous dis qu'il est mort: il n'est pas difficile de deviner lequel des deux a tué l'autre.
- Malheureux que vous êtes!
- Ah! chère amie, dit Saint-Luc, il m'a provoqué, insulté; il a tiré l'épée du fourreau.
- C'est affreux!.. c'est affreux!.. ce pauvre homme!
- Bon! dit Saint-Luc, j'en étais sûr! Vous verrez qu'avant huit jours on dira saint Monsoreau.
- Mais vous ne pouvez rester ici! s'écria Jeanne; vous ne pouvez habiter plus longtemps sous le toit de l'homme que vous avez tué.
- C'est ce que je me suis dit tout de suite; et voilà pourquoi je suis accouru pour vous prier, chère amie, de faire vos apprêts de départ.
- Il ne vous a pas blessé, au moins?
- A la bonne heure! quoiqu'elle vienne un peu tard, voilà une question qui me raccommode avec vous. Non, je suis parfaitement intact.
- Alors nous partirons.
- Le plus vite possible, car vous comprenez que, d'un moment à l'autre, on peut découvrir l'accident.
- Quel accident? s'écria madame de Saint-Luc en revenant sur sa pensée comme quelquefois on revient sur ses pas.
- Ah! fit Saint-Luc.
- Mais, j'y pense, dit Jeanne, voilà madame de Monsoreau veuve.
- Voilà justement ce que je me disais tout à l'heure.
- Après l'avoir tué?
- Non, auparavant.
- Allons, tandis que je vais la prévenir...
- Prenez bien des ménagements, chère amie!
- Mauvaise nature! pendant que je vais la prévenir, sellez les chevaux vous-même, comme pour une promenade.
- Excellente idée. Vous ferez bien d'en avoir comme cela plusieurs, chère amie; car, pour moi, je l'avoue, ma tête commence un peu à s'embarrasser.
- Mais où allons-nous?
- A Paris.
- A Paris! Et le roi?
- Le roi aura tout oublié; il s'est passé tant de choses depuis que nous ne nous sommes vus; puis, s'il y a la guerre, ce qui est probable, ma place est à ses côtés.
- C'est bien; nous partons pour Paris alors.

— Oui, seulement je voudrais une plume et de l'encre.

— Pour écrire à qui?

— A Bussy; vous comprenez que je ne puis pas quitter comme cela l'Anjou sans lui dire pourquoi je le quitte.

— C'est juste, vous trouverez tout ce qu'il vous faut pour écrire dans ma chambre.

Saint-Luc y monta aussitôt, et, d'une main qui, quoi qu'il en eût, tremblait quelque peu, il traça à la hâte les lignes suivantes:

«Cher ami,

«Vous apprendrez, par la voie de la Renommée, l'accident arrivé à M. de Monsoreau; nous avons eu ensemble, du côté du vieux taillis, une discussion sur les effets et les causes de la dégradation des murs et l'inconvénient des chevaux qui vont tout seuls. Dans le fort de cette discussion, M. de Monsoreau est tombé sur une touffe de coquelicots et de pissenlits, et cela si malheureusement, qu'il s'est tué roide.

«Votre ami pour la vie, «SAINT-LUC.

«P.S. Comme cela pourrait, au premier moment, vous paraître un peu invraisemblable, j'ajouterai que, lorsque cet accident lui est arrivé, nous avions tous deux l'épée à la main.

«Je pars à l'instant même pour Paris, dans l'intention de faire ma cour au roi, l'Anjou ne me paraissant pas très-sûr après ce qui vient de se passer.»

Dix minutes après, un serviteur du baron courait à Angers porter cette lettre, tandis que, par une porte basse donnant sur un chemin de traverse, M. et madame de Saint-Luc partaient seuls, laissant Diane éplorée, et surtout fort embarrassée pour raconter au baron la triste histoire de cette rencontre.

Elle avait détourné les yeux quand Saint-Luc avait passé.

— Servez donc vos amis! avait dit celui-ci à sa femme; décidément tous les hommes sont ingrats, il n'y a que moi qui suis reconnaissant.

## CHAPITRE VII

### OU L'ON VOIT LA REINE MÈRE ENTRER PEU TRIOMPHALEMENT DANS LA BONNE VILLE D'ANGERS

L'heure même où M. de Monsoreau tombait sous l'épée de Saint-Luc, une grande fanfare de quatre trompettes retentissait aux portes d'Angers, fermées, comme on sait, avec le plus grand soin.

Les gardes, prévenus, levèrent un étendard, et répondirent par des symphonies semblables.

C'était Catherine de Médicis qui venait faire son entrée à Angers, avec une suite assez imposante.

On prévint aussitôt Bussy, qui se leva de son lit, et Bussy alla trouver le prince, qui se mit dans le sien.

Certes, les airs joués par les trompettes angevines étaient de fort beaux airs; mais ils n'avaient pas la vertu de ceux qui firent tomber le murs de Jéricho; les portes d'Angers ne s'ouvrirent pas.

Catherine se pencha hors de sa litière pour se montrer aux gardes avancées, espérant que la majesté d'un visage royal ferait plus d'effet que le son des trompettes. Les miliciens d'Angers virent la reine, la saluèrent même avec courtoisie, mais les portes demeurèrent fermées.

Catherine envoya un gentilhomme aux barrières. On fit force politesses à ce gentilhomme; mais, comme il demandait l'entrée pour la reine mère, en insistant pour que Sa Majesté fût reçue avec honneur, on lui répondit qu'Angers, étant place de guerre, ne s'ouvrait pas sans quelques formalités indispensables.

Le gentilhomme revint très-mortifié vers sa maîtresse, et Catherine laissa échapper alors dans toute l'amertume de sa réalité, dans toute la plénitude de son acception, ce mot que Louis XIV modifia plus tard selon les proportions qu'avait prises l'autorité royale:

— J'attends! murmura-t-elle.

Et ses gentilshommes frémissaient à ses côtés.

Enfin Bussy, qui avait employé près d'une demi-heure à sermonner le duc et à lui forger cent raisons d'État, toutes plus péremptoires les unes que les autres, Bussy se décida. Il fit seller son cheval avec force caparaçons, choisit cinq gentilshommes des plus désagréables à la reine mère, et, se plaçant à leur tête, alla, d'un pas de recteur, au-devant de Sa Majesté.

Catherine commençait à se fatiguer, non pas d'attendre, mais de méditer des vengeances contre ceux qui lui jouaient ce tour.

Elle se rappelait le conte arabe dans lequel il est dit qu'un génie rebelle, prisonnier dans un vase de cuivre, promet d'enrichir quiconque le délivrerait dans les dix premiers siècles de sa captivité; puis, furieux d'attendre, jure la mort de l'imprudent qui briserait le couvercle du vase.

Catherine en était là. Elle s'était promis d'abord de gracieuser les gentilshommes qui s'empresseraient de venir à sa rencontre. Ensuite elle fit vœu d'accabler de sa colère celui qui se présenterait le premier.

Bussy parut tout empanaché à la barrière, et regarda vaguement, comme un factionnaire nocturne qui écoute plutôt qu'il ne voit.

— Qui vive? cria-t-il.

Catherine s'attendait au moins à des genuflexions; son gentilhomme la regarda pour connaître ses volontés.

— Allez, dit-elle, allez encore à la barrière; on crie: «Qui vive!»

Répondez, monsieur, c'est une formalité...

Le gentilhomme vint aux pointes de la herse.

— C'est madame la reine mère, dit-il, qui vient visiter la bonne ville d'Angers.

— Fort bien, monsieur, répliqua Bussy; veuillez tourner à gauche, à quatre-vingts pas d'ici environ, vous allez rencontrer la poterne.

— La poterne! s'écria le gentilhomme, la poterne! Une porte basse pour Sa Majesté!

Bussy n'était plus là pour entendre. Avec ses amis, qui riaient sous cape, il s'était dirigé vers l'endroit où, d'après ses instructions, devait descendre Sa Majesté la reine mère.

— Votre Majesté a-t-elle entendu? demanda le gentilhomme... La poterne!

— Eh! oui, monsieur, j'ai entendu; entrons par là, puisque c'est par là qu'on entre.

Et l'éclair de son regard fit pâlir le maladroit qui venait de s'appesantir ainsi sur l'humiliation imposée à sa souveraine.

Le cortège tourna vers la gauche, et la poterne s'ouvrit.

Bussy, à pied, l'épée nue à la main, s'avança au dehors de la petite porte, et s'inclina respectueusement devant Catherine; autour de lui les plumes des chapeaux balayaient la terre.

— Soit, Votre Majesté, la bienvenue dans Angers, dit-il.

Il avait à ses côtés des tambours qui ne battirent pas, et des hallebardiers qui ne quittèrent pas le port d'armes.

La reine descendit de litière, et, s'appuyant sur le bras d'un gentilhomme de sa suite, marcha vers la petite porte, après avoir répondu ce seul mot:

— Merci, monsieur de Bussy.

C'était toute la conclusion des méditations qu'on lui avait laissé le temps de faire.

Elle avançait, la tête haute. Bussy la prévint tout à coup et l'arrêta même par le bras.

— Ah! prenez garde, madame, la porte est bien basse; Votre Majesté se heurterait.

— Il faut donc se baisser? dit la reine; comment faire?.. C'est la première fois que j'entre ainsi dans une ville.

Ces paroles, prononcées avec un naturel parfait, avaient pour les courtisans habiles un sens, une profondeur et une portée qui firent réfléchir plus d'un assistant, et Bussy lui-même se tordit la moustache en regardant de côté.

— Tu as été trop loin, lui dit Livarot à l'oreille.

— Bah! laisse donc, répliqua Bussy, il faut qu'elle en voie bien d'autres.

On hissa la litière de Sa Majesté par-dessus le mur avec un palan, et elle put s'y installer de nouveau pour aller au palais. Bussy et ses amis remontèrent à cheval escortant des deux côtés la litière.

— Mon fils! dit tout à coup Catherine; je ne vois pas mon fils d'Anjou!

Ces mots, qu'elle voulait retenir, lui étaient arrachés par une irrésistible colère. L'absence de François en un pareil moment était le comble de l'insulte.

— Monseigneur est malade, au lit, madame; sans quoi Votre Majesté ne peut douter que Son Altesse ne se fût empressée de faire elle-même les honneurs de sa ville.

Ici Catherine fut sublime d'hypocrisie.

— Malade! mon pauvre enfant, malade! s'écria-t-elle. Ah! messieurs, hâtons-nous... est-il bien soigné, au moins?

— Nous faisons de notre mieux, dit Bussy en la regardant avec surprise comme pour savoir si réellement dans cette femme il y avait une mère.

— Sait-il que je suis ici? reprit Catherine après une pause qu'elle employa utilement à passer la revue de tous les gentilshommes.

— Oui, certes, madame, oui.

Les lèvres de Catherine se pincèrent.

— Il doit bien souffrir alors, ajouta-t-elle du ton de la compassion.

— Horriblement, dit Bussy. Son Altesse est sujette à ces indispositions subites.

— C'est une indisposition subite, monsieur de Bussy?

— Mon Dieu, oui, madame.

On arriva ainsi au palais. Une grande foule faisait la haie sur le passage de la litière. Bussy courut devant par les montées, et, entrant tout essoufflé chez le duc:

— La voici, dit-il... Gare!

— Est-elle furieuse?

— Exaspérée.

— Elle se plaint?

— Oh! non; c'est bien pis, elle sourit.

— Qu'a dit le peuple?

— Le peuple n'a pas sourcillé; il regarde cette femme avec une muette frayeur: s'il ne la connaît pas, il la devine.

— Et elle?

— Elle envoie des baisers, et se mord le bout des doigts.

— Diable!

— C'est ce que j'ai pensé, oui, monseigneur. Diable, jouez serré!

— Nous nous maintenons à la guerre, n'est-ce pas?

— Pardieu! demandez cent pour avoir dix, et, avec elle, vous n'aurez encore que cinq.

— Bah! tu me crois donc bien faible?.. Êtes-vous tous là? Pourquoi Monsoreau n'est-il pas revenu? fit le duc.

— Je le crois à Méridor... Oh! nous nous passerons bien de lui.

— Sa Majesté la reine mère! cria l'huissier au seuil de la chambre.

Et aussitôt Catherine parut, blême et vêtue de noir, selon sa coutume.

Le duc d'Anjou fit un mouvement pour se lever. Mais Catherine, avec une agilité qu'on n'aurait pas soupçonnée en ce corps usé par l'âge, Catherine se jeta dans les bras de son fils, et le couvrit de baisers.

— Elle va l'étouffer, pensa Bussy, ce sont de vrais baisers, mordieu!

Elle fit plus, elle pleura.

— Méfions-nous, dit Anraguet à Ribérac, chaque larme sera payée un muid de sang.

Catherine, ayant fini ses accolades, s'assit au chevet du duc; Bussy fit un signe, et les assistants s'éloignèrent. Lui, comme s'il était chez lui, s'adossa aux pilastres du lit, et attendit tranquillement.

— Est-ce que vous ne voudriez pas prendre soin de mes pauvres gens, mon cher monsieur de Bussy? dit tout à coup Catherine. Après mon fils, c'est vous qui êtes notre ami le plus cher, et maître du logis, n'est-ce pas? je vous demande cette grâce.

Il n'y avait pas à hésiter.

— Je suis pris, pensa Bussy.

— Madame, dit-il, trop heureux de pouvoir plaire à Votre Majesté, je m'en y vais.

— Attends, murmura-t-il. Tu ne connais pas les portes ici comme au Louvre, je vais revenir.

Et il sortit, sans avoir pu adresser même un signe au duc. Catherine s'en défiait; elle ne le perdit pas de vue une seconde.

Catherine chercha tout d'abord à savoir si son fils était malade ou feignait seulement la maladie. Ce devait être toute la base de ses opérations diplomatiques.

Mais François, en digne fils d'une pareille mère, joua miraculeusement son rôle. Elle avait pleuré, il eut la fièvre.

Catherine, abusée, le crût malade; elle espéra donc avoir plus d'influence sur un esprit affaibli par les souffrances du corps. Elle combla le duc de tendresse, l'embrassa de nouveau, pleura encore, et à tel point, qu'il s'en étonna et en demanda la raison.

— Vous avez couru un si grand danger, répliqua-t-elle, mon enfant!

— En me sauvant du Louvre, ma mère?

— Oh! non pas, après vous être sauvé.

— Comment cela?

— Ceux qui vous aidaient dans cette malheureuse évasion...

— Eh bien?..

— Étaient vos plus cruels ennemis...

— Elle ne sait rien, pensa-t-il, mais elle voudrait savoir.

— Le roi de Navarre! dit-elle tout brutalement, l'éternel fléau de nôtre race... Je le reconnais bien.

— Ah! ah! s'écria François, elle le sait.

— Croiriez-vous qu'il s'en vante, dit-elle, et qu'il pense avoir tout gagné?

— C'est impossible, répliqua-t-il, on vous trompe, ma mère.

— Pourquoi?

— Parce qu'il n'est pour rien dans mon évasion, et qu'y fût-il pour quelque chose, je suis sauf comme vous voyez... Il y a deux ans que je n'ai vu le roi de Navarre.

— Ce n'est pas de ce danger seulement que je vous parle, mon fils, dit Catherine sentant que le coup n'avait pas porté.

— Quoi encore, ma mère? répliqua-t-il en regardant souvent dans son alcôve la tapisserie qui s'agitait derrière la reine.

Catherine s'approcha de François, et d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre épouvantée:

— La colère du roi! fit-elle, cette furieuse colère qui vous menace!

— Il en est de ce danger comme de l'autre, madame; le roi mon frère est dans une furieuse colère, je le crois; mais je suis sauf.

— Vous croyez? fit-elle avec un accent capable d'intimider les plus audacieux.

La tapisserie trembla.

— J'en suis sûr, répondit le duc; et c'est tellement vrai, ma bonne mère, que vous êtes venue vous-même me l'annoncer.

— Comment cela? dit Catherine inquiète de ce calme.

— Parce que, continua-t-il après un nouveau regard à la cloison, si vous n'aviez été chargée que de m'apporter ces menaces, vous ne fussiez pas venue, et qu'en pareil cas le roi aurait hésité à me fournir un otage tel que Votre Majesté.

Catherine effrayée leva la tête.

— Un otage, moi! dit-elle.

— Le plus saint et le plus vénérable de tous, répliqua-t-il en souriant et en baisant la main de Catherine, non sans un autre coup d'oeil triomphant adressé à la boiserie.

Catherine laissa tomber ses bras, comme écrasée; elle ne pouvait deviner que Bussy, par une porte secrète, surveillait son maître et le tenait en échec sous son regard, depuis le commencement de l'entretien, lui envoyant du courage et de l'esprit à chaque hésitation.

— Mon fils, dit-elle enfin, ce sont toutes paroles de paix que je vous apporte, vous avez parfaitement raison.

— J'écoute, ma mère, dit François, vous savez avec quel respect; je crois que nous commençons à nous entendre.

## CHAPITRE VIII

### LES PETITES CAUSES ET LES GRANDS EFFETS

Catherine avait eu, dans cette première partie de l'entretien, un désavantage visible. Ce genre d'échecs était si peu prévu, et surtout si inaccoutumé, qu'elle se demandait si son fils était aussi décidé dans ses refus qu'il le paraissait, quand un tout petit événement changea tout à coup la face des choses.

On a vu des batailles aux trois quarts perdues être gagnées par un changement de vent, *et vice versa*; Marengo et Waterloo en sont un double exemple. Un grain de sable change l'allure des plus puissantes machines.

Bussy était, comme nous l'avons vu, dans un couloir secret, aboutissant à l'alcôve de M. le duc d'Anjou, placé de façon à n'être vu que du prince; de sa cachette, il passait la tête par une fente de la tapisserie aux moments qu'il croyait les plus dangereux pour sa cause.

Sa cause, comme on le comprend, était la guerre à tout prix: il fallait se maintenir en Anjou tant que Monsoreau y serait, surveiller ainsi le mari et visiter la femme.

Cette politique, extrêmement simple, compliquait cependant au plus haut degré toute la politique de France; aux grands effets les petites causes.

Voilà pourquoi, avec force clins d'yeux, avec des mines furibondes, avec des gestes de tranche-montagne, avec des jeux de sourcils effrayants enfin, Bussy poussait son maître à la férocité. Le duc, qui avait peur de Bussy, se laissait pousser, et on l'a vu effectivement on ne peut plus féroce.

Catherine était donc battue sur tous les points et ne songeait plus qu'à faire, une retraite honorable, lorsqu'un petit événement, presque aussi inattendu que l'entêtement de M. le duc d'Anjou, vint à sa rescousse.

Tout à coup, au plus vif de la conversation de la mère et du fils, au plus fort de la résistance de M. le duc d'Anjou, Bussy se sentit tirer par le bas de son manteau. Curieux de ne rien perdre de la conversation, il porta, sans se retourner, la main à l'endroit sollicité, et trouva un poignet; en remontant le long de ce poignet, il trouva un bras, et après le bras une épaule, et après l'épaule un homme.

Voyant alors que la chose en valait la peine, il se retourna.

L'homme était Remy.

Bussy voulait parler, mais Remy posa un doigt sur sa bouche, puis il attira doucement son maître dans la chambre voisine.

— Qu'y a-t-il donc, Remy? demanda le comte très-impatient, et pourquoi me dérange-t-on dans un pareil moment?

— Une lettre, dit tout bas Remy.

— Que le diable t'emporte! pour une lettre, tu me tires d'une conversation aussi importante que celle que je faisais avec monseigneur le duc d'Anjou!

Remy ne parut aucunement désarçonné par cette boutade.

— Il y a lettre et lettre, dit-il.

— Sans doute, pensa Bussy; d'où vient cela?

— De Méridor.

— Oh! fit vivement Bussy, de Méridor! Merci, mon bon Remy, merci!

— Je n'ai donc plus tort?

— Est-ce que tu peux jamais avoir tort? Où est cette lettre?

— Ah! voilà ce qui m'a fait juger qu'elle était de la plus haute importance, c'est que le messenger ne veut la remettre qu'à vous seul.

— Il a raison. Est-il là?

— Oui.

— Amène-le.

Remy ouvrit une porte et fit signe à une espèce de palefrenier de venir à lui.

— Voici M. de Bussy, dit-il en montrant le comte.

— Donne; je suis celui que tu demandes, dit Bussy.

Et il lui mit une demi-pistole dans la main.

— Oh! je vous connais bien, dit le palefrenier en lui tendant la lettre.

— Et c'est elle qui te l'a remise!

— Non, pas elle, lui.

— Qui, lui? demanda vivement Bussy en regardant l'écriture.

— M. de Saint-Luc!

— Ah! ah!

Bussy avait pâli légèrement; car, à ce mot: *lui*, il avait cru qu'il était question du mari et non de la femme, et M. de Monsoreau avait le privilège de faire pâlir Bussy chaque fois que Bussy pensait à lui.

Bussy se retourna pour lire, et, pour cacher en lisant cette émotion que tout individu doit craindre de manifester quand il reçoit une lettre importante, et qu'il n'est pas César Borgia, Machiavel, Catherine de Médicis ou le diable.

Il avait eu raison de se retourner, le pauvre Bussy, car à peine eût-il parcouru la lettre que nous connaissons, que le sang lui monta au cerveau et battit ses yeux en furie: de sorte que, de pâle qu'il était, il devint pourpre, resta un instant étourdi, et, sentant qu'il allait tomber, fut forcé de se laisser aller sur un fauteuil près de la fenêtre.

— Va-t'en, dit Remy au palefrenier abasourdi de l'effet qu'avait produit la lettre qu'il apportait. Et il le poussa par les épaules.

Le palefrenier s'enfuit vivement; il croyait la nouvelle mauvaise, et il avait peur qu'on ne lui reprît sa demi-pistole.

Remy revint au comte, et le secouant par le bras:

— Mordieu! s'écria-t-il, répondez-moi à l'instant même; ou, par saint Esculape, je vous saigne des quatre membres.

Bussy se releva; il n'était plus rouge, il n'était plus étourdi, il était sombre..

— Vois, dit-il, ce que Saint-Luc a fait pour moi.

Et il tendit la lettre à Remy. Remy lut avidement.

— Eh bien, dit-il, il me semble que tout ceci est fort beau, et M. de Saint-Luc est un galant homme. Vivent les gens d'esprit pour expédier une âme en purgatoire; ils ne s'y reprennent pas à deux fois.

— C'est incroyable! balbutia Bussy.

— Certainement, c'est incroyable; mais cela n'y fait rien. Voici notre position changée du tout au tout. J'aurai, dans neuf mois, une comtesse de Bussy pour cliente. Mordieu! ne craignez rien, j'accouche comme Ambroise Paré.

— Oui, dit Bussy, elle sera ma femme.

— Il me semble, répondit Remy, qu'il n'y aura pas grand'chose à faire pour cela, et qu'elle l'était déjà plus qu'elle n'était celle de son mari.

— Monsoreau mort!

— Mort! répéta le Baudoin, c'est écrit.

— Oh! il me semble que je fais un rêve, Remy. Quoi! je ne verrai plus cette espèce de spectre, toujours prêt à se dresser entre moi et le bonheur? Remy, nous nous trompons,

— Nous ne nous trompons pas le moins du monde. Relisez, mordieu! tombé sur des coquelicots, voyez, et cela si rudement, qu'il en est mort! J'avais déjà remarqué qu'il était très-dangereux de tomber sur des coquelicots; mais j'avais cru que le danger n'existait que pour les femmes.

— Mais alors, dit Bussy, sans écouter toutes les facéties de Remy, et suivant seulement les détours de sa pensée, qui se tordait en tous sens dans son esprit; mais Diane ne va pas pouvoir\PG{33} rester à Méridor. Je ne le veux pas... Il faut qu'elle aille autre part, quelque part où elle puisse oublier.

— Je crois que Paris serait assez bon pour cela, dit le Haudoin; on oublie assez bien à Paris.

— Tu as raison, elle reprendra sa petite maison de la rue des Tournelles, et les dix mois de veuvage, nous les passerons obscurément, si toutefois le bonheur peut rester obscur, et le mariage pour nous ne sera que le lendemain des félicités de la veille.

— C'est vrai, dit Remy; mais pour aller à Paris...

— Eh bien!

— Il nous faut quelque chose.

— Quoi?

— Il nous faut la paix en Anjou.

— C'est vrai, dit Bussy; c'est vrai. Oh! mon Dieu! que de temps perdu et perdu inutilement!

— Cela veut dire que vous allez monter à cheval et courir à Méridor.

— Non pas moi, non pas moi, du moins, mais toi; moi, je suis invinciblement retenu ici; d'ailleurs, en un pareil moment, ma présence serait presque inconvenante.

— Comment la verrai-je? me présenterai-je au château?

— Non; va d'abord au vieux taillis, peut-être se promènera-t-elle là en attendant que je vienne; puis, si tu ne l'aperçois pas, va au château.

— Que lui dirai-je?

— Que je suis à moitié fou.

Et, serrant la main du jeune homme sur lequel l'expérience lui avait appris à compter comme sur un autre lui-même, il courut reprendre sa place dans le corridor à l'entrée de l'alcôve derrière la tapisserie.

Catherine, en l'absence de Bussy, essayait de regagner le terrain que sa présence lui avait fait perdre.

— Mon fils, avait-elle dit, il me semblait cependant que jamais une mère ne pouvait manquer de s'entendre avec son enfant.

— Vous voyez pourtant, ma mère, répondit le duc d'Anjou, que cela arrive quelquefois.

— Jamais quand elle le veut.

— Madame, vous voulez dire quand ils le veulent, reprit le duc qui, satisfait de cette fière parole, chercha Bussy pour en être récompensé par un coup d'oeil approbateur.

— Mais je le veux! s'écria Catherine; entendez-vous bien, François? je le veux.

Et l'expression de la voix contrastait avec les paroles, car les paroles étaient impératives et la voix était presque suppliante.

— Vous le voulez? reprit le duc d'Anjou en souriant.

— Oui, dit Catherine, je le veux, et tous les sacrifices me seront aisés pour arriver à ce but.

— Ah! ah! fit François. Diable!

— Oui, oui, cher enfant; dites, qu'exigez-vous, que voulez-vous? parlez! commandez!

— Oh! ma mère! dit François presque embarrassé d'une si complète victoire, qui ne lui laissait pas la faculté d'être un vainqueur rigoureux.

— Écoutez, mon fils, dit Catherine de sa voix la plus caressante; vous ne cherchez pas à noyer un royaume dans le sang, n'est-ce pas? Ce n'est pas possible. Vous n'êtes ni un mauvais Français ni un mauvais frère.

— Mon frère m'a insulté, madame, et je ne lui dois plus rien; non, rien comme à mon frère, rien comme à mon roi.

— Mais moi, François, moi! vous n'avez pas à vous en plaindre, de moi?

— Si fait, madame, car vous m'avez abandonné, vous! reprit le duc en pensant que Bussy était toujours là et pouvait l'entendre comme par le passé.

— Ah! vous voulez ma mort? dit Catherine d'une voix sombre. Eh bien! soit, je mourrai comme doit mourir une femme qui voit s'entre-égorger ses enfants.

Il va sans dire que Catherine n'avait pas le moins du monde envie de mourir.

— Oh! ne dites point cela, madame, vous me navrez le coeur! s'écria François qui n'avait pas le coeur navré du tout.

Catherine fondit en larmes.

Le duc lui prit les mains et essaya de la rassurer, jetant toujours des regards inquiets du côté de l'alcôve.

— Mais que voulez-vous? dit-elle, articulez vos prétentions au moins, que nous sachions à quoi nous en tenir.

— Que voulez-vous vous-même? voyons, ma mère, dit François; parlez, je vous écoute.

— Je désire que vous reveniez à Paris, cher enfant, je désire que vous rentriez à la cour du roi votre frère, qui vous tend les bras.

— Et, mordieu! madame, j'y vois clair; ce n'est pas lui qui me tend les bras, c'est le pont-levis de la Bastille.

— Non, revenez, revenez, et, sur mon honneur, sur mon amour de mère, sur le sang de notre Seigneur Jésus-Christ (Catherine se signa), vous serez reçu par le roi, comme si c'était vous qui fussiez le roi, et lui le duc d'Anjou.

Le duc regardait obstinément du côté de l'alcôve.

— Acceptez, continua Catherine, acceptez, mon fils; voulez-vous d'autres apanages, dites, voulez-vous des gardes?

— Eh! madame, votre fils m'en a donné, et des gardes d'honneur même, puisqu'il avait choisi ses quatre mignons.

— Voyons, ne me répondez pas ainsi: les gardes qu'il vous donnera, vous les choisirez vous-même; vous aurez un capitaine, s'il le faut, et, s'il le faut encore, ce capitaine sera M. de Bussy.

Le duc, ébranlé par cette dernière offre, à laquelle il devait penser que Bussy serait sensible, jeta un regard vers l'alcôve, tremblant de rencontrer un oeil flamboyant et des dents blanches, grinçant dans l'ombre. Mais, ô surprise! il vit, au contraire, Bussy riant, joyeux, et applaudissant par de nombreuses approbations de tête.

— Qu'est-ce que cela signifie? se demandât-il; Bussy ne voulait-il donc la guerre que pour devenir capitaine de mes gardes? — Alors, dit-il tout haut, et s'interrogeant lui-même, je dois donc accepter?

— Oui! oui! oui! fit Bussy, des mains, des épaules et de la tête.

— Il faudrait donc, continua le duc, quitter l'Anjou pour revenir à Paris?

— Oui! oui! oui! continua Bussy avec une fureur approbative, qui allait toujours en croissant.

— Sans doute, cher enfant, dit Catherine; mais est-ce donc si difficile de revenir à Paris?

— Ma foi, se dit le duc, je n'y comprends plus rien. Nous étions convenus que je refuserais tout, et voici que maintenant il me conseille la paix et les embrassades.

— Eh bien! demanda Catherine avec anxiété, que répondez-vous?

— Ma mère, je réfléchirai, dit le duc, qui voulait s'entendre avec Bussy de cette contradiction, et demain...

— Il se rend, pensa Catherine. Allons, j'ai gagné la bataille.

— Au fait, se dit le duc, Bussy a peut-être raison.

Et tous deux se séparèrent après s'être embrassés.

## CHAPITRE IX

# COMMENT M. DE MONSOREAU OUVRIT, FERMA ET ROUVRIT LES YEUX, CE QUI ÉTAIT UNE PREUVE QU'IL N'ÉTAIT PAS TOUT A FAIT MORT

Un bon ami est une douce chose, d'autant plus douce qu'elle est rare. Remy s'avouait cela à lui-même, tout en courant sur un des meilleurs chevaux des écuries du prince. Il aurait bien pris Roland, mais il venait, sur ce point, après M. de Monsoreau; force lui avait donc été d'en prendre un autre.

— J'aime fort M. de Bussy, se disait le Haudoin à lui-même; et, de son côté, M. de Bussy m'aime grandement aussi, je le crois. Voilà pourquoi je suis si joyeux aujourd'hui, c'est qu'aujourd'hui j'ai du bonheur pour deux.

Puis il ajoutait, en respirant à pleine poitrine:

— En vérité, je crois que mon coeur n'est plus assez large.

Voyons, continuait-il en s'interrogeant, voyons quel compliment je vais faire à madame Diane.

Si elle est gourmée, cérémonieuse, funèbre, des salutations, des révérences muettes, et une main sur le coeur; si elle sourit, des pirouettes, des ronds de jambes, et une polonaise que j'exécuterai à moi tout seul.

Quant à M. de Saint-Luc, s'il est encore au château, ce dont je doute, un vivat et des actions de grâces en latin. Il ne sera pas funèbre, lui, j'en suis sûr...

Ah! j'approche.

En effet, le cheval, après avoir pris à gauche, puis à droite, après avoir suivi le sentier fleuri, après avoir traversé le taillis et la haute futaie, était entré dans le fourré qui conduisait à la muraille.

— Oh! les beaux coquelicots! disait Remy; cela me rappelle notre grand veneur; ceux sur lesquels il est tombé ne pouvaient pas être plus beaux que ceux-ci. Pauvre cher homme!

Remy approchait de plus en plus de la muraille.

Tout à coup le cheval s'arrêta, les naseaux ouverts, l'oeil fixe; Remy, qui allait au grand trot, et qui ne s'attendait pas à ce temps d'arrêt, faillit sauter par-dessus la tête de Mithridate.

C'était ainsi que se nommait le cheval qu'il avait pris au lieu et place de Roland.

Remy, que la pratique avait fait écuyer sans peur, mit ses éperons dans le ventre de sa monture; mais Mithridate ne bougea point; il avait sans doute reçu ce nom à cause de la ressemblance que son caractère obstiné présentait avec celui du roi du Pont.

Remy, étonné, baissa les yeux vers le sol pour chercher quel obstacle arrêta ainsi son cheval; mais il ne vit rien qu'une large mare de sang, que peu à peu buvaient la terre et les fleurs, et qui se couronnait d'une petite mousse rose.

— Tiens! s'écria-t-il, est-ce que ce serait ici que M. de Saint-Luc aurait transpercé M. de Monsoreau?

Remy leva les yeux de terre, et regarda tout autour de lui.

A dix pas, sous un massif, il venait de voir deux jambes roides et un corps qui paraissait plus roide encore.

Les jambes étaient allongées, le corps était adossé à la muraille.

— Tiens! le Monsoreau! fit Remy. *Hic obiit Nemrod*. Allons, allons, si la veuve le laisse ainsi exposé aux corbeaux et aux vautours, c'est bon signe pour nous, et l'oraison funèbre se fera en pirouettes, en ronds de jambe et en polonaise.

Et Remy, ayant mis pied à terre, fit quelques pas en avant dans la direction du corps.

— C'est drôle! dit-il, le voilà mort ici, parfaitement mort, et cependant le sang est là-bas. Ah! voici une trace. Il sera venu de là-bas ici, ou plutôt ce bon M. de Saint-Luc, qui est la charité même,

l'aura adossé à ce mur pour que le sang ne lui portât point à la tête. Oui, c'est cela, il est, ma foi! mort, les yeux ouverts sans grimace; mort roide, là, une, deux!

Et Remy passa dans le vide un dégagement avec son doigt.

Tout à coup, il recula stupide, et la bouche béante: les deux yeux qu'il avait vu ouverts s'étaient refermés, et une pâleur, plus livide encore que celle qui l'avait frappé d'abord, s'était étendue sur la face du défunt.

Remy devint presque aussi pâle que M. de Monsoreau; mais, comme il était médecin, c'est-à-dire passablement matérialiste, il marmotta en se grattant le bout du nez:

— *Credere portentis mediocre*. S'il a fermé les yeux, c'est qu'il n'est pas mort.

Et comme, malgré son matérialisme, la position était désagréable, comme aussi les articulations de ses genoux pliaient plus qu'il n'était convenable, il s'assit ou plutôt il se laissa glisser au pied de l'arbre qui le soutenait, et se trouva face à face avec le cadavre.

— Je ne sais pas trop, se dit-il, où j'ai lu qu'après la mort il se produisait certains phénomènes d'action, qui ne décèlent qu'un affaissement de la matière, c'est-à-dire un commencement de corruption.

Diable d'homme, va! il faut qu'il nous contrarie même après sa mort; c'est bien la peine. Oui, ma foi, non-seulement les yeux sont fermés tout de bon, mais encore la pâleur a augmenté, *color albus*, *chroma chlôron* comme dit Galien; *color albus*, comme dit Cicéron qui était un orateur bien spirituel. Au surplus, il y a un moyen de savoir s'il est mort ou s'il ne l'est pas, c'est de lui enfoncer mon épée d'un pied dans le ventre; s'il ne remue pas, c'est qu'il sera bien trépassé.

Et Remy se disposait à faire cette charitable épreuve; déjà même il portait la main à son estoc, lorsque les yeux de Monsoreau s'ouvrirent de nouveau.

Cet accident produisit l'effet contraire au premier, Remy se redressa comme mû par un ressort, et une sueur froide coula sur son front.

Cette fois les yeux du mort restèrent écarquillés.

— Il n'est pas mort, murmura Remy, il n'est pas mort. Eh bien! nous voilà dans une belle position.

Alors une pensée se présenta naturellement à l'esprit du jeune homme.

— Il vit, dit-il, c'est vrai; mais, si je le tue, il sera bien mort.

Et il regardait Monsoreau, qui le regardait aussi d'un oeil si effaré, qu'on eût dit qu'il pouvait lire dans l'âme de ce passant de quelle nature étaient ses intentions.

— Fi! s'écria tout à coup Remy, fi! la hideuse pensée. Dieu m'est témoin que, s'il était là tout droit, sur ses jambes, brandissant sa rapière, je le tuerais du plus grand coeur. Mais tel qu'il est maintenant, sans force et aux trois quarts mort, ce serait plus qu'un crime, ce serait une infamie.

— Au secours! murmura Monsoreau, au secours! je me meurs.

— Mordieu! dit Remy, la position est critique. Je suis médecin, et, par conséquent, il est de mon devoir de soulager mon semblable qui souffre. Il est vrai que le Monsoreau est si laid, que j'aurai presque le droit de dire qu'il n'est pas mon semblable, mais il est de la même espèce, — *genus homo*.

## **Конец ознакомительного фрагмента.**

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.